

## GILLES CARLE

### Le facteur sonne toujours deux fois

Nathalie Petrowski

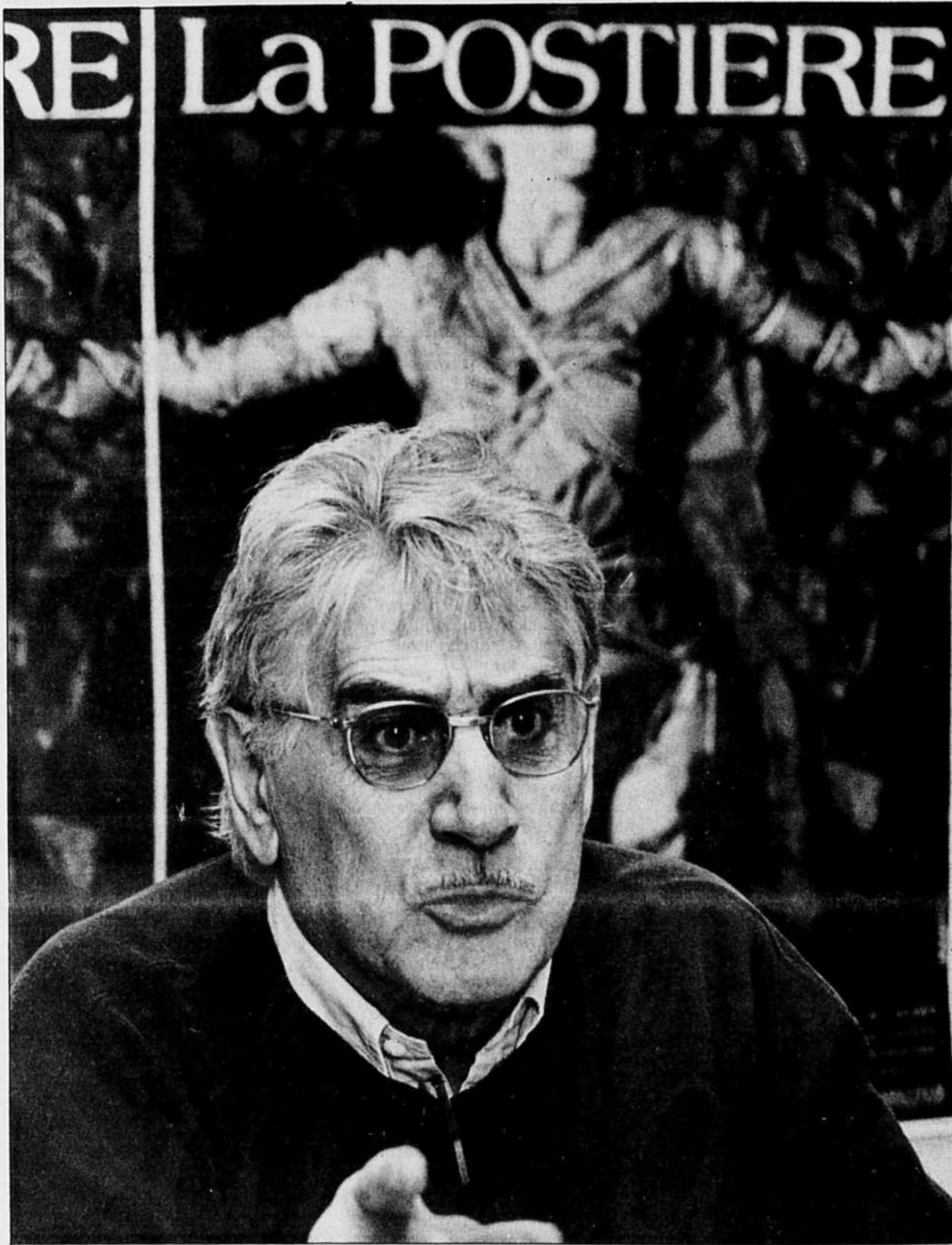
**D**ANS LA MAISON du Carré Saint-Louis, c'était jour de grand ménage. Chloé Sainte-Marie avait disparue dans la brume montréalaise laissant traîner ses bottes dans l'escalier tandis que Gilles Carle posait pour le photographe sur la terrasse de la salle à manger. Le cinéaste avait l'air en forme même s'il se remettait à peine d'un séjour prolongé à l'hôpital à la suite d'une attaque de paralysie provoquée par une chute à la fin du tournage de *La postière*.

Un chat de gouttière, trouvé à Saint-Narcisse PQ, rôdait dans les parages, son poil roux contrastant violemment avec le carrelage rouge de la cuisine. Gilles Carle poussa la porte patio et prit place à la grande table couverte de papiers, d'agendas et de dessins en m'invitant à l'imiter. C'était peut-être la quatrième fois que je m'asseyais ainsi en face de lui, à la même table devant un café tassé serré, à parler du cinéma, de la vie et du temps qui passe et ne revient jamais. Dix ans plus tôt, Gilles Carle m'avait déclaré à la même table que tous les hommes de sa famille étaient morts à 62 ans d'une crise

« **I**l n'y a plus d'acceptation intellectuelle de la comédie comme autrefois. Qui dit comédie, dit vulgarité, dit gags faciles. Or moi, j'ai voulu faire une comédie de mœurs à la Frank Capra, j'ai voulu faire rire les gens avec la pensée d'une collectivité, celle du Québec profond des années 35.

cardiaque et qu'il ne s'inquiétait plus puisqu'il savait quand et comment il mourrait. Il ne se rappela pas de la déclaration et ne voulut pas épiloguer sur le fait qu'il avait aujourd'hui 63 ans et qu'il était toujours vivant.

Nous étions à deux jours de la sortie officielle de *La postière*, le premier long métrage de fiction de Carle depuis six ans. Et même si Gilles Carle semblait aussi calme et



Gilles Carle

PHOTO JACQUES NADEAU

flegmatique qu'à l'accoutumée, il suffisait d'être un peu psychologue pour comprendre qu'il était un tantinet inquiet, sinon passablement angoissé.

Gilles Carle avait toutes les raisons de l'être. D'abord on ne revient pas d'une si longue absence, voire d'une retraite forcée, sans craindre intérieurement de ne plus être à la

hauteur de sa réputation. Sans compter que l'échec cuisant de *La guêpe*, sa dernière fiction, continuait à faire des ravages dans le monde sans pitié des rumeurs transmises textuelle-

ment.

Depuis quelques mois déjà, le bruit autour de *La postière* courait comme un poison pervers. Pratiquement personne n'avait vu le film, même pas la presse montréalaise qui l'a découvert en même temps que le grand public mercredi soir, et pourtant tout le monde avait son opinion sur le sujet et l'opinion générale prédisait le plus grand des désastres de la décennie.

Gilles Carle était au courant de la rumeur, celle qui attaquait son film comme celle qui faisait un procès à Chloé Sainte-Marie avant même qu'elle n'apparaisse à l'écran. Il n'avait rien à répondre sinon que celui qui ne dérange pas n'existe pas. « Les rumeurs, je n'y peux rien. Je n'ai jamais eu les rumeurs pour moi. Je me rappelle qu'avec *La vie heureuse de Leopold Z*, un critique avait écrit qu'il fallait être idiot pour faire un tel film. J'ai failli le croire jusqu'à ce que je me rende compte que les salles étaient pleines et que le public, donc, était aussi idiot que moi. Je suis habitué à récolter les mauvaises critiques et à connaître des succès en salle alors je ne m'en fais pas trop, j'essaie de rester en dehors de ces choses-là. »

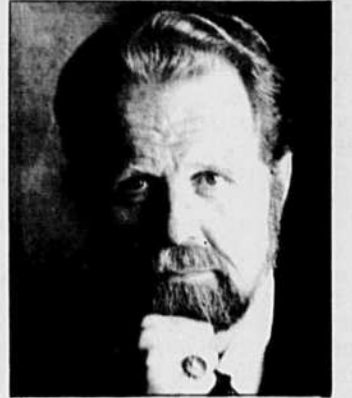
En dehors ou en dedans, Gilles Carle a quand même été envoyé au purgatoire après *La guêpe*. Et n'eut

« **L**a guêpe n'est pas resté dans ma vie comme un point tournant. La vie continue et mes films circulent à travers le monde. Il y a cinq milliards d'habitants sur la planète, nous on est six millions à se regarder le nombril, à chercher nos petites bêtes, nos petites jalousies. Moi, je ne veux pas participer à cela. »

été de l'appui du milieu, n'eut été de ses propres protestations, Gilles Carle n'aurait probablement pas tourné une autre fiction. « Une mauvaise critique laisse chez les autres un relent de défaite, concède-t-il, ça nous stigmatise, ça peut conduire à la dépression, moi malheureusement ça ne me conduit pas à la dépression. Cela dit, je pourrais devenir dépres-

Voir page C-2 : Carle

## OPÉRA

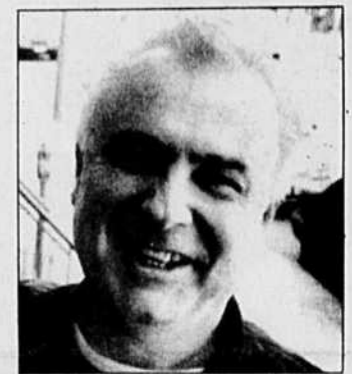


### L'Opéra de Montréal

Paul Plishka, basse de réputation mondiale, sera le grand prêtre hébreu Zaccaria de *Nabucco* de Verdi ce soir et à cinq autres reprises. À ses côtés le baryton James Dietsch, et la soprano Linda Roark-Strummer, tous deux américains, ainsi que les Canadiens Sonia Racine, Claude-Robin Pelletier, Christopher Coyea, Manon Feubel et Alexander Savtchenko.

Page C-5

## THÉÂTRE



### Hausvater et les Rosenberg

Le Théâtre d'Aujourd'hui produit, pour la première fois, le texte d'un auteur anglo-montréalais, Peter Madden. Alexandre Hausvater signe la mise en scène de *Crime du siècle*, qui s'inspire du procès de Julius et Ethel Rosenberg, accusés d'espionnage au profit des communistes, dans les années cinquante. Cette époque exerce une fascination sur Madden dont l'apogée sera défendue par Louise Marleau et Monique Mercure.

Page C-2



Bourbon Gauthier, l'étoile montante.

## BOURBON GAUTHIER

### Quand tous les chemins mènent au country

Sylvain Cormier

« **A**VEC LE CHAPEAU de cow-boy et la guitare, ce serait bien pour la photo. L'idée, c'est que le lecteur comprenne au premier coup d'oeil que Bourbon Gauthier n'est pas le chanteur de Guns'n'Roses, que l'on sache d'emblée à qui l'on a affaire. Vous n'auriez pas un cheval qui traîne dans vos bureaux, par hasard ? Un poney, alors ? »

L'attaché de presse a transmis mon message. Lorsqu'il se présente à l'entrevue, Pierre Bourbon Gauthier arbore le Stetson souhaité et gratte une belle guitare Yamaha flambant neuve, que l'on vient de lui offrir pour remplacer celle qui a dis-

paru la semaine d'avant avec le lecteur compact, le répondeur et les disques de country. Dévalisé deux fois la même journée, à quelques jours du lancement de son premier album. Il faut le faire. Comment s'intitule son compact, déjà ? *J'ai rien pour me plaindre*. . . De fait, il me raconte sa mésaventure en rigolant, certain que les voleurs, en faisant place nette, lui ont signifié que l'avenir était devant lui. Sacré Bourbon.

Sympathique initiative de sa part, il a même ajouté une veste à l'unique du chanteur country, pour compléter le tableau et compenser l'absence du cheval. En le voyant, je comprends ma bêtise.

Comme s'il était nécessaire que l'image corresponde en tous points à la

musique, comme si Bourbon Gauthier ne pouvait être un vrai chanteur de country sans avoir le look de l'emploi. Tout un service que je lui rends là, au moment où sa compagnie de disques se heurte aux directeurs à la programmation des stations de radio montréalaises, qui sont tous emballés par la joyeuse binette, la voix, le naturel engageant et le country aux effluves cajun de Bourbon Gauthier, qui lui prédisent un succès fou mais ne peuvent malheureusement pas faire tourner son album parce qu'il ne cadre pas dans leurs sacro-saints formats. Et moi, bête à cornes, je m'assure que l'étiquette sera bien en vue : Bourbon Gauthier, garçon vacher. Hi-ha !

Voir page C-2 : Gauthier

## bois de rose

un texte de Laure Cloutier  
accompagné de trois gravures sur bois debout de  
Janine Leroux Guillaume

Éd. limitée à 37 exemplaires plus 7 exemplaires hors commerce, tous numérotés et signés par l'auteure et l'artiste. — Le texte ainsi que les gravures ont été imprimés par Pierre Guillaume. Pierre Ouvrard a conçu et réalisé l'emboîtement. Justification. Prix: 750\$.

bois de rose

un texte de  
LAURE CLOUTIER  
accompagné de trois gravures  
sur bois debout de  
JANINE LEROUX GUILLAUME



ÉDITIONS VENDÉMIARE



Une poétesse méconnue, enfin reconnue par la critique officielle.

*J'ai lu de Laure Cloutier des poèmes d'une nostalgie intense, où le désespoir lancinant donne naissance à un inoubliable cri.*

Jean Éthier-Blais



Pour commander:

Éditions Vendémiaire

4530, rue Saint-Hubert, Montréal, Qc

H2J 2X3 — Tél.: (514) 521-4696

également disponible  
à la librairie

**Champigny**

4380 St-Denis, Mtl. H2J 2L1  
844-2587

# Un premier auteur de langue anglaise au Théâtre d'Aujourd'hui

Hervé Guay

LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI termine sa première saison rue Saint-Denis par *Crime du siècle*. Pour la première fois, le lieu de création s'aventure hors de la dramaturgie de langue française pour produire le texte d'un auteur anglo-montrois, Peter Madden. On a fait les choses en grand : Louise Marleau et Monique Mercure défendent la pièce, Alexandre Hausvater signe la mise en scène.

*Crime du siècle*, titre à double-sens, s'inspire d'une célèbre affaire judiciaire des années 50 : le procès de Julius et d'Ethel Rosenberg. Le sujet poursuit Peter Madden depuis 15 ans. On se rappelle qu'en pleine chasse aux communistes, la justice américaine avait attiré l'attention du monde sur le couple, accusé d'espionnage.

À l'instar de bien des dramaturges et des scénaristes, Peter Madden voulait donner sa version de l'affaire. « Ce qui m'intéressait à l'origine chez les Rosenberg, c'était l'injustice. Dans la version originale, je voulais surtout faire la preuve de leur innocence. C'était une grosse pièce à 27 personnages intitulée *Conspiration*. »

« Puis, ça s'est transformé en une pièce à deux personnages. Je me suis rendu compte que ce qui comptait n'était peut-être pas de découvrir s'ils étaient coupables. La tragédie, le crime venait plutôt du fait que le gouvernement américain avait décidé qu'il fallait coûte que coûte les condamner à mort. »

« C'était une époque terrible où, si vous aviez assisté à un meeting communiste à 14 ou 15 ans, on pouvait vous emprisonner, vous faire perdre votre emploi. N'importe qui, sous prétexte qu'il n'aimait pas ta face, ou pour te supplanter à ton emploi, n'avait qu'à te dénoncer au FBI pour communisme. Pas besoin de preuves. Ils te faisaient subir un interrogatoire à leurs bureaux et, si tu ne leur répondais pas ce qu'ils souhaitaient entendre, toute ta vie pouvait être foutue en l'air. »

Pourtant, plutôt que d'un drame à grand déploiement, Peter Madden a préféré limiter sa pièce à deux personnages et aux trois derniers jours avant l'exécution de la sentence, restituer ce drame public par un huis clos. En présence, Ethel Rosenberg et sa geôlière.

« C'est une relation entre deux femmes, une sorte d'histoire d'amour dans laquelle les deux apprennent

l'une de l'autre en faisant face à une situation des plus difficiles. »

Le duo s'est imposé à Peter Madden pour plusieurs raisons. « Premièrement, pour des raisons économiques. Deuxièmement, parce qu'Ethel est la plus forte du couple. Avant de mourir, Julius pleurait, sanglotait tandis qu'elle est allée vers la mort très dignement. D'ailleurs, ils ont dû s'y prendre à trois fois pour l'électrocuter. Hors de tout doute, elle avait une immense volonté de vivre qui lui a permis de ne jamais lancer la serviette, alors que son mari, à un certain moment, s'est découragé. »

Et puis, le rapport de force entre gardien et prisonnier intéressait beaucoup Peter Madden. « Les deux sont en prison. Or, d'une certaine façon, le prisonnier est plus libre que le geôlier. Parce que le gardien doit toujours se plier aux lois, ce qui n'est plus le cas du prisonnier. Voilà une des données intéressantes de la situation. »

« Dans la pièce, je mets en rapport une femme qui croit d'une manière implicite au gouvernement, pour qui c'est un Dieu, le bon droit, celui qui la paie et une autre pour qui c'est exactement l'inverse. Elle ne voit que le mal que le gouvernement commet, en femme politisée qu'elle est. Il s'é-

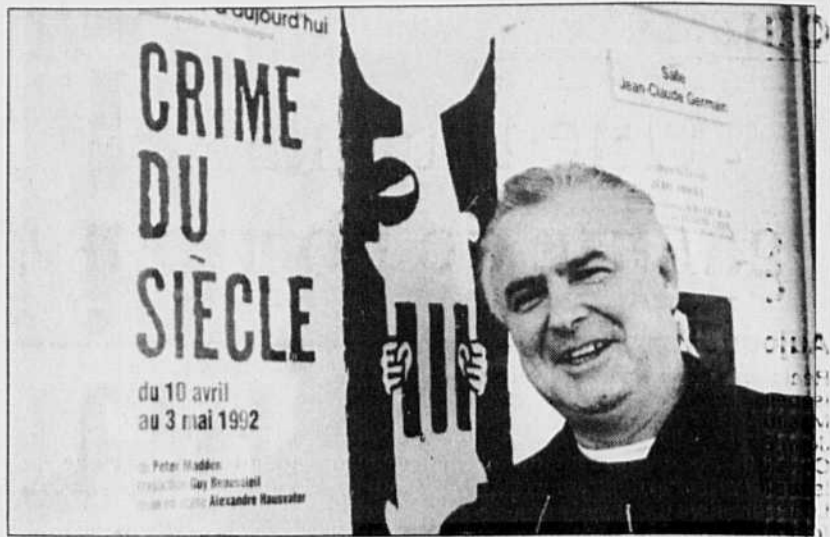
tablit alors une relation où ces deux philosophies s'affrontent. »

« La pièce montre aussi comment l'une ou l'autre se sert du pouvoir qui est le sien à l'intérieur des limites qui leur sont imposées. La gardienne de prison, par exemple, a accès à l'extérieur. Elle peut de ce fait apporter des choses en dedans. D'autre part, la prisonnière a la possibilité de rendre la vie dure à sa geôlière en refusant de lui parler, de coopérer. Au bout du compte, qui est vraiment prisonnière ? »

« À la fin de la pièce, la gardienne qui adorait le gouvernement, quasiment comme un vénère Dieu, — avec crainte et déférence — se convertit. La pièce suggère même qu'elle irait jusqu'à prendre le relais du combat d'Ethel. Même si ce n'est pas dit précisément. »

Il faut dire que Peter Madden parle de la prison en connaissance de cause. De 11 à 31 ans, il ira d'école de réforme en pénitencier, jusqu'au jour où il coupera net avec le milieu des petits criminels. Tout de suite, il s'orientera vers l'écriture. D'abord, à l'Office national du film, ensuite, par divers contrats.

Pour lui, qu'on le joue d'abord au Théâtre d'Aujourd'hui illustre le piètre état du théâtre de langue an-



Le dramaturge Peter Madden

glaise à Montréal. Un problème lié, selon Peter Madden, au fait que le gouvernement supporte et surfinance le *Centaure* envers et contre tout.

« Je pense qu'à Montréal, le théâtre en français est plus vivant, fait partie intégrante de la culture d'ici alors que le théâtre anglophone importe quasiment tout. Ce qui se fait de mieux de ce côté est toujours importé. De plus, le théâtre québécois est plus branché sur la réalité d'aujourd'hui. C'est pourquoi je suis content d'être associé au Théâtre d'Aujourd'hui. »

Et il ajoute : « L'autre chose, c'est qu'en anglais, je n'aurais probablement pas pu voir mon texte monté par Alexandre Hausvater. Parce

qu'il prend des risques. »

Quant au contexte actuel où le communisme est battu en brèche, un peu partout, Peter Madden ne croit pas que cela influence la réception publique de son texte. « Il n'y avait rien de mal dans ce que voulaient les socialistes, les communistes dans les années 50... Ils voulaient un monde, meilleur, ils croyaient les gouvernements corrompus... »

Pour Peter Madden, de toute façon, l'essentiel de son texte réside ailleurs. Par exemple, dans le fait qu'une injustice comme celle qu'ont subie les Rosenberg puisse survenir à nouveau. « C'était des gens honnêtes, honorables qui ont dû payer de leur vie leur désaccord avec le gouvernement américain du moment. »

## ◆ Carle

sif si on m'y forçait ! »  
« Aujourd'hui, poursuit-il, il n'y a pas d'équation normale entre mauvaise critique et succès commercial, on peut s'en tirer avec des mauvaises critiques, ou on peut ne pas s'en tirer, tout est vrai. On est dans un monde de nouvelles équations et je trouve cela fascinant. Ce que je crains c'est que mon film qui est un peu plus drôle que mes précédents

soit rejeté non pas parce qu'il est mauvais mais parce que la comédie est mal acceptée de nos jours. Il n'y a plus d'acceptation intellectuelle de la comédie comme autrefois. Qui dit comédie, dit vulgarité, dit gags faciles. Or moi j'ai voulu faire une comédie de moeurs à la Frank Capra, j'ai voulu faire rire les gens avec la pensée d'une collectivité, celle du Québec profond des années 35. »

Gilles Carle a voulu faire beaucoup de choses avec *La postière*

mais chose certaine, il n'a jamais été question pour lui de se passer de Chloé Sainte-Marie. Aujourd'hui il ne veut plus défendre sa muse parce que cette dernière, selon lui, n'a plus besoin d'être défendue. « Personne aux États-Unis ne pense une seule minute à remettre en question la présence de Mia Farrow dans tous les films de Woody Allen », plaide-t-il. De la même manière, il ne veut plus revenir sur le cas de *La guêpe* parce que pour lui l'affaire est classée et réglée.

« La guêpe a eu lieu il y a six ans, dit-il. Chloé a fait quatre longs métrages entre temps, moi j'ai écrit une pièce à succès, j'ai réalisé des documentaires, il est arrivé beaucoup de choses depuis. *La guêpe* n'est pas resté dans ma vie comme un point tournant. *Les Plouffe* a été un point tournant pour moi et pour le cinéma populaire québécois. Pour le reste, la vie continue et mes films continuent à circuler à travers le monde. Il y a cinq milliards d'habitants sur la planète, nous on est six millions à se re-

garder le nombril, à chercher nos petites bêtes, nos petites jalousies, moi je ne veux pas participer à cela. »

Reste que pendant plusieurs années, celui qui ne voulait pas se mêler aux histoires de famille s'y est mêlé malgré tout. À force d'encaisser des refus pour son projet sur la *Corriveau*, Gilles Carle est devenu l'ennemi numéro un de Téléfilm Canada. Il a multiplié les déclarations publiques et dénoncé les lenteurs bureaucratiques de son principal bailleur de fonds. Aujourd'hui, avec le recul du temps, Gilles Carle voit les choses différemment.

« La vérité, dit-il, c'est que j'ai poussé sur un film, *La Corriveau* qui était trop cher pour l'époque. Alors je me suis mis à me battre pour changer la politique du film que j'appelle moyen, pour spectateurs moyens, à prix moyen. J'ai fait toutes sortes de déclarations. Je suis devenu l'adversaire de Téléfilm Canada. Quand tu fais ça, il ne faut pas être innocent et savoir que tu mènes

une lutte plus grande que celle d'un seul film. »

Les récents changements politiques à Téléfilm Canada le remplissent d'aise. Il est même prêt à en assumer la paternité. « Je suis pour leur nouvelle politique à 100% car tout le monde va pouvoir travailler maintenant. Ceux qui ont fait un ou deux films vont pouvoir avoir 1,5 \$ million pour leur film et les gens comme moi qui ont fait leurs preuves au box-office auront enfin des budgets décents. L'autre politique ne favorisait que le cinéma moyen. Ou l'avais trop d'argent pour faire un film d'étudiant et ça tuait le film ou t'en avais pas assez pour faire un grand film historique et ça tuait le film aussi. »

Si les politiques de Téléfilm font son bonheur, la politique en général le désespère un peu. « J'ai parfois l'impression que les Québécois ne ressentent plus rien. Plus rien ne les intéresse sinon la grève du hockey. C'est terrible. On n'a plus comme au début des années 60 une volonté de

vivre comme peuple. Il n'y a plus d'exaltation populaire, plus de grands mouvements collectifs. Le débat constitutionnel est un horreur. Moi mon cœur est pour l'indépendance et quand bien même on me prouverait qu'avec l'indépendance on va perdre trois milliards, pour moi ça ne veut rien dire parce qu'à près 100 "piasses", je ne comprends plus rien. Chose certaine, si on rapatriait toutes nos institutions, les culturelles comme les autres, on aurait plus de cohésion culturelle comme peuple, on serait plus heureux et moins angoissés. »

Depuis ses démêlés avec la bureaucratie, Gilles Carle a fait la promesse formelle à Pierre Desroches, le président de Téléfilm, de ne plus faire de déclaration à l'endroit de l'institution fédérale. Il a tenu bon. Mais comme on ne peut pas empêcher un cœur de s'emballer ni Gilles Carle de dire le fond de sa pensée, qui sait si à la prochaine chicane, le facteur ne pas encore sonner.

La P.M.E. de l'art présente:

# LA FEMME DU POÈTE

Texte et mise en scène: Sylvie Lachance  
Textes pataphysiques: Richard Ducharme  
Assistance à la mise en scène: Isabelle Catafard

Du 2 au 26 avril 1992

20h30 du Mardi au samedi  
16h00 le dimanche

Mardi et dimanche : 13\$  
Mercredi au Samedi : 17\$

espace la veillée

1371 - rue Ontario Est  
Beaudry  
Réservations : 526-6582

Les communications Daniel Meyer    Subventionnée par le M.A.C. et le CACUL

## ◆ Gauthier

Cela dit, l'image country, le chapeau et les éperons, ça lui plaît assez, à Bourbon. Même l'engouement actuel pour le genre ne le dérange guère. Qu'il surgisse dans la foulée de Gildor Roy, presque sur les talons de la désormais célèbre télésérie documentaire *Quand la chanson dit bonjour au country*, au moment où Garth Brooks fait avaler sa poussière à Michael Jackson dans les classements du *Billboard*, ça l'encouragerait plutôt. Que son album paraisse la même semaine que celui de Renée Martel, et moins d'un mois avant le retour sur disque de Steve Faulkner, ça le réjouit et ça vaut certainement mieux que l'engance techno-pop du milieu des années 80, une époque où l'on considérait le country de Bourbon Gauthier comme de la mauvaise herbe : « On me répondait : c'est quoi, ton problème ? » Aujourd'hui, si les pontes des radios ne le jouent pas, au moins, ils l'apprécient, et Bourbon se console à l'idée qu'il n'est plus seul dans son ranch.

En bonne compagnie, Bourbon n'aurait vraiment « rien pour se plaindre » s'il n'y avait ces doutes qui persistent dans les entrevues et les commentaires. Je les entends d'ici. Alors, on monte à bord d'un train en

marche ? Parachuté, Bourbon Gauthier ? Quand as-tu décidé de faire du country ? « Comme si on pouvait décider de devenir un chanteur country, ou quoi que ce soit d'autre dans le domaine des arts. Tu pratiquais pendant 20 ans et t'espères que ça fonctionne, c'est tout ». Il y a de quoi foutre un cowboy en rogne, d'autant plus que la méfiance ne tient pas seulement à la conjoncture, mais à son invraisemblable feuille de route.

On admettra qu'un chanteur country qui traîne un passé de batteur professionnel de rock, de jazz, de funk et de disco n'a rien d'orthodoxe. Son tout premier groupe, le Staff Blues Band, jouait du Cream, du John Mayall et du Rory Gallagher. En 1973, il a tourné avec une des multiples incarnations des Platters à travers le Canada et l'Europe. Converti au jazz, fanatique de Tony Williams et de Miles Davis, il a étudié la batterie à Boston avec Alan Dawson. Dans un club de Toronto, il a joué du Tower Of Power et du Average White Band avec une formation funk (« on était neuf avec une chanteuse noire et plein de cuivres »). En 1979 au Sam's Town, gigantesque casino de Las Vegas, lui et les Montreal City Slickers relisaient un Top 40 farci de Bee Gees. Avec les Nelson Symonds, Charlie Biddles, Vic Vogel et Oliver Jones, il a agité ses baguettes pendant des années au cœur de la scène jazz montréalaise. Et comme tous les chanteurs de country, un bon soir chez Biddle's, il a accompagné Tony Bennette avec ses balais...

Si l'on ajoute au curriculum que Bourbon Gauthier a bien failli de devenir courtier en valeurs mobilières, je ne vous blâmerais pas de conclure que le country ne représente qu'une étape de plus dans la vie de cet incurable touche-à-tout. Et pourtant, vous auriez tort. La musique country, c'est justement le fil conducteur, la constante, la seule donnée stable d'un profil de carrière éclectique, pour ne pas dire éparpillé.

« Quand j'étais jeune, mon père travaillait dans un moulin à scie en Ontario. De sept à 13 ans, on y passait nos étés. Je me faisais réveiller par George Jones tous les matins ». Le country bercera l'enfance à Rouyn-Noranda, puis permettra de supporter l'adolescence à Sudbury, « une ville minière où les Francophones étaient regardés de très haut, précise Bourbon, où l'on désignait comme des *French drummers* les batteurs qui frappaient n'importe comment. Heureusement que la musique était bonne ».

« Peu importe ce que je jouais, j'ai toujours écouté du country, sans le dire trop fort. Avec les gars de Manéige, je tenais ça mort, évidemment. Ce qui ne m'empêchait pas d'être un maniaque de Merle Haggard. Lui et George Jones, je les ai vraiment étudiés. Ce sont les deux plus grandes influences du country moderne. Ils ont inventé des styles, des phrases différents. Au niveau de l'émotion, quand George Jones dit *I'm sorry*, il est vraiment très très désolé. T'as le goût de brailler ».

Lorsqu'on écoute l'album, tout fait sens. Ce gars-là a le country chevillé au corps, et l'expérience acquise en jouant de tout avec tout le monde confère à la musique toute son efficacité. Bourbon propose un country fougueux, électrisant, joué avec l'intensité du rock. « Pour aborder cette musique-là, il faut prendre les mêmes moyens que dans le rock. Pour que les gens achètent un album de Bourbon Gauthier, il faut qu'il se tienne debout à côté des John Mellencamp et des Marjo ». Bourbon savait exactement ce qu'il voulait, et il l'a obtenu : un album de guitares et d'harmonica, avec une batterie très présente, enregistré en prise directe, sans magouilles technologiques, où tout ce qui aurait pu diluer le son, en amoindrir l'attaque a été éliminé. Ouste la *pedal steel*, le violon, l'accordéon, les choristes. « Ça te pousse à être plus créatif avec les instruments que tu as ».

Et il fallait que ça sonne, à tout prix. D'où la présence de Bob Bullock, l'ingénieur des albums de George Strait, de Hank Williams Jr et de Billy Dean, importé de Nashville pour la bonne cause. « On a pensé à toutes les possibilités, explique Bourbon. Au début, je voulais aller à Nashville, mais j'avais peur de me faire passer la recette, qu'ils me fassent jouer avec d'autres musiciens que les miens. J'avais déjà un noyau. On a approché des ingénieurs de son de Montréal. Les gars ne connaissaient rien au country. Finalement, le compromis, c'était ça. Faire venir un *top cat* de Nashville pour la prise de son et le mixage, mais enregistrer ici. Pourquoi Bob Bullock ? Parce que c'est un nom que je voyais tout le temps sur les albums que j'aimais. Un technicien exceptionnel et une perle d'homme ».

En spectacle, jusqu'ici, le résultat est plus que probant. Depuis six mois, Bourbon Gauthier passe avec panache et bonne humeur des tests impossibles. Les premières parties de Patrick Norman (en novembre dernier, lors du *Coup de cœur francophone*) et de Richard Desjardins (il y a trois semaines), devant des salles d'abord indifférentes puis étonnées et finalement ravies laissent présager une ruée vers le Bourbon en juin, probablement au Club Soda. À propos, pourquoi Bourbon ? « Ça a commencé à Nashville. Quand je suis arrivé là-bas pour enregistrer un 'démô' (en 1989), Pierre Gauthier, ça ne se prononçait pas. Alors, je leur disais Bourbon. *Like the drink* ? C'est ça, *like the drink*, ça réglait la question. J'aimais ça parce que c'est un nom français. Mais la vraie raison, c'est parce que les Bourbon étaient les rois de France et que je veux être le King du country... »

## J'ai rien pour me plaindre

Bourbon Gauthier  
Disques Double

# VUES D'AFRIQUE

## LE GRAND RENDEZ-VOUS DU WEEK-END jusqu'à demain...

### Les 8èmes Journées du cinéma africain et créole

Cinémathèque québécoise  
335, boul. de Maisonneuve E. 849-9768  
Cinéma ONF Complexe Guy-Favreau  
200, boul. René-Lévesque O. 283-8229  
Cinéma Festival (Élysée)  
35 rue Milton 849-2574

"MONTRÉAL, il vous reste deux jours pour vibrer au rythme de l'Afrique et des pays créoles..."

En collaboration avec LE DEVOIR et *Classe B*

Tél.: (514) 284-3322

Vendredi saint — 17 avril 20 h 30

La Société Philharmonique de Montréal présente

# MOZART

## REQUIEM

SCHUBERT: MESSE EN SOL

Gina Fioraliso  
Soprano

Maria Popescu  
Mezzo-soprano

Guy Bélanger  
Ténor

Gilles Denizot  
Baryton

Chœur de l'UQAM  
Orchestre de la Société Philharmonique

Direction  
Miklos Takacs

Église Saint-Jean-Baptiste  
Angle Rachel et Henri Julien  
Métro Mont-Royal

Admission: 20,00 \$ (toutes taxes incluses)  
Billets en vente: Place des Arts,  
Réseau Admission (plus frais de service)  
À l'entrée de l'église, le soir du concert.

# DESJARDINS RICHARD

22-23 MAI 20H30

NON SPECTACLES

" LA FRANCE CRAQUE POUR DESJARDINS-LE-MESSIE " Bruno Dostie LA PRESSE

" PARIS LUI A OUVERT SES BRAS, C'EST GAGNÉ " ROBERT LEVESQUE LE DEVOIR

" RICHARD DESJARDINS, CONTEMPORAIN, ANACHRONIQUE, VIENT DE REMPORTER UN TRIOMPHE MÉRITÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE " VÉRONIQUE MORTAIGNE LE MORDRE

PRÉSENTÉ PAR: LE DEVOIR CKAC73AM

Théâtre St-Denis 200, boul. René-Lévesque O. 283-8229

**CINEMA**

# Une touchante galerie de portraits

**Aujourd'hui peut-être...**  
Réal : Jean-Louis Bertucelli. Scénario : Isabelle Mergault. Avec Giulietta Masina, Eva Darlan, Véronique Silver, Jean Benguigui, Jean-Paul Muel, Christian Rauth, Maxime Leroux, Isabelle Mergault. Image : Bernard Lutic. Musique : Paul Misraki. En v.o. française au cinéma du Complexe Desjardins.

**Odile Tremblay**

UN BEAU FILM de Bertucelli vient donner la vedette à Giulietta Masina. Sans laisser de souvenir impérissable, *Aujourd'hui peut-être...* est de ces productions impressionnistes à l'europpéenne, touchante galerie de portraits, film de personnages, sans action comme telle, bulles de vie débordées au quotidien des héros dont on ne connaît pas vraiment le passé, mais dont on capte les drames, les bonheurs au hasard des conversations du jour.

*Aujourd'hui peut-être...* est une fête de famille dont le climat rappelle beaucoup celui de *Milou en mai*. Redite de Louis Malle ? Peut-être, mais émouvante. Bertille (Giulietta Masina), à 70 ans, vend la grande propriété de campagne qu'elle habite depuis un demi siècle et convie à un festin d'adieu ses enfants, petits-enfants, frères, soeurs, cousins, neveux, etc. Ça fait beaucoup de monde autour de la table du jardin. Quelqu'un brille pourtant par son absence. Raphael, le petit dernier et fils indigne, voyou disparu dans le décor que la dame chérit en secret et pâtit de ne pas avoir serré dans ses bras depuis bientôt quinze ans. Mais Bertille a logé des annonces dans tous les journaux du pays pour dire qu'elle vend le domaine.

Elle espère que Raphael la lira et donnera signe de vie. De Giulietta Masina est de ces actrices que l'âge ne change pas. Elle apparaît aujourd'hui identique à celle qui jouait jeune dans *La Strada* de Fellini, avec le même sourire ambigu flottant entre la joie et les larmes, un coin relevé, l'autre abaissé. Davantage qu'un physique, l'épouse de Fellini est une présence, une chaleur plus ou moins bien exploitée par les cinéastes (dont les plus grands Rossellini, Comencini et bien sûr Fellini) qui au cours de sa longue carrière l'ont mise en scène. Ici, elle crève l'écran et relègue à l'ombre le reste d'une distribution pourtant fort solide. À cause de cette humanité qu'elle apporte à son personnage de grand-mère ayant vu neiger et qui pardonne tout. Au long du film, on verra sur son visage mobile passer l'espoir, l'attente, la déception, la tristesse. Car la fête, comme il se doit, se pimente de mille drames : Christiane, la fille de Bertille trompée par son mari, l'idiot de la famille (Jean-Paul Muel) ridiculisé par les enfants, les petits cousins annonçant qu'ils s'aiment et vont mettre un bébé au monde. Et puis toutes ces incompréhensions, malentendus, jalousies et haines qui posent et tissent les liens étroits et malsains des vies de famille. Ais-je dit qu'*Aujourd'hui peut-être* tenait aussi de la satire grinçante dans sa description impitoyable d'une certaine bourgeoisie mi française mi-italienne à l'hypercriste à fleur de peau.

Même si Giulietta Masina porte par sa profondeur, le film sur ses épaules, *Aujourd'hui peut-être...* doit en grande partie son charme mélancolique à ces personnages secondaires, tous très typés et parmi



Giulietta Masina (deuxième à gauche) crève l'écran et relègue à l'ombre le reste d'une distribution pourtant fort solide.

lesquels Véronique Silver campe une merveilleuse Christiane crispante, bornée et vulnérable à la fois qu'elle réussit à nous rendre attachante. Jean-Paul Muel dans son rôle d'idiot en rajoute un peu trop, mais les enfants sont naturels, la plupart des acteurs adultes également. Film de spleen, qui éclaire les petites tricheries, les petites lâchetés de tous les jours, mais aussi la force immense de l'amour maternel inconditionnel

incarné avec grandeur par Giulietta Masina. *Aujourd'hui peut-être* est aussi un film de soleil, tout en extérieurs, avec éclairages chaleureux, champs, beaux jardins, sentiers secrets, promenades et festins des parties de campagne. Le film est un climat, un moment de cinéma sans grande prétention mais qui convainc et touche par sa justesse psychologique et la douceur tendre-amère qu'il dégage.

# D'une beauté tragique

**Raise the Red Lantern**  
(Épouses et concubines) de Zhang Yimou, avec Gong Li, Ma Jingwu, He Caili, Cao Qufeng, Jin Shuyuan, Kong Lin, Ding Weimin, Cui Zhihang. Scénario: Ni Zhen, d'après le roman *Épouses et concubines*, de Su Tong (Fiançailles). Images: Zhao Fei. Direction artistique: Cao Jiuping et Dong Huamiao. Musique: Zhao Jiping. Taiwan-Chine, 1991. 126 minutes. Version originale, sous-titres anglais : à l'Égyptien.

**Francine Laurendeau**

APRÈS LA MORT de son père, Songlian cède aux pressions de sa belle-mère et accepte de devenir la quatrième épouse de Chen Zuoqian, riche quinquagénaire et chef d'une famille ancienne et traditionaliste. Nous sommes dans les années vingt et la jeune fille a dix-neuf ans. On lui assigne sa « maison », à l'intérieur de la vaste demeure.

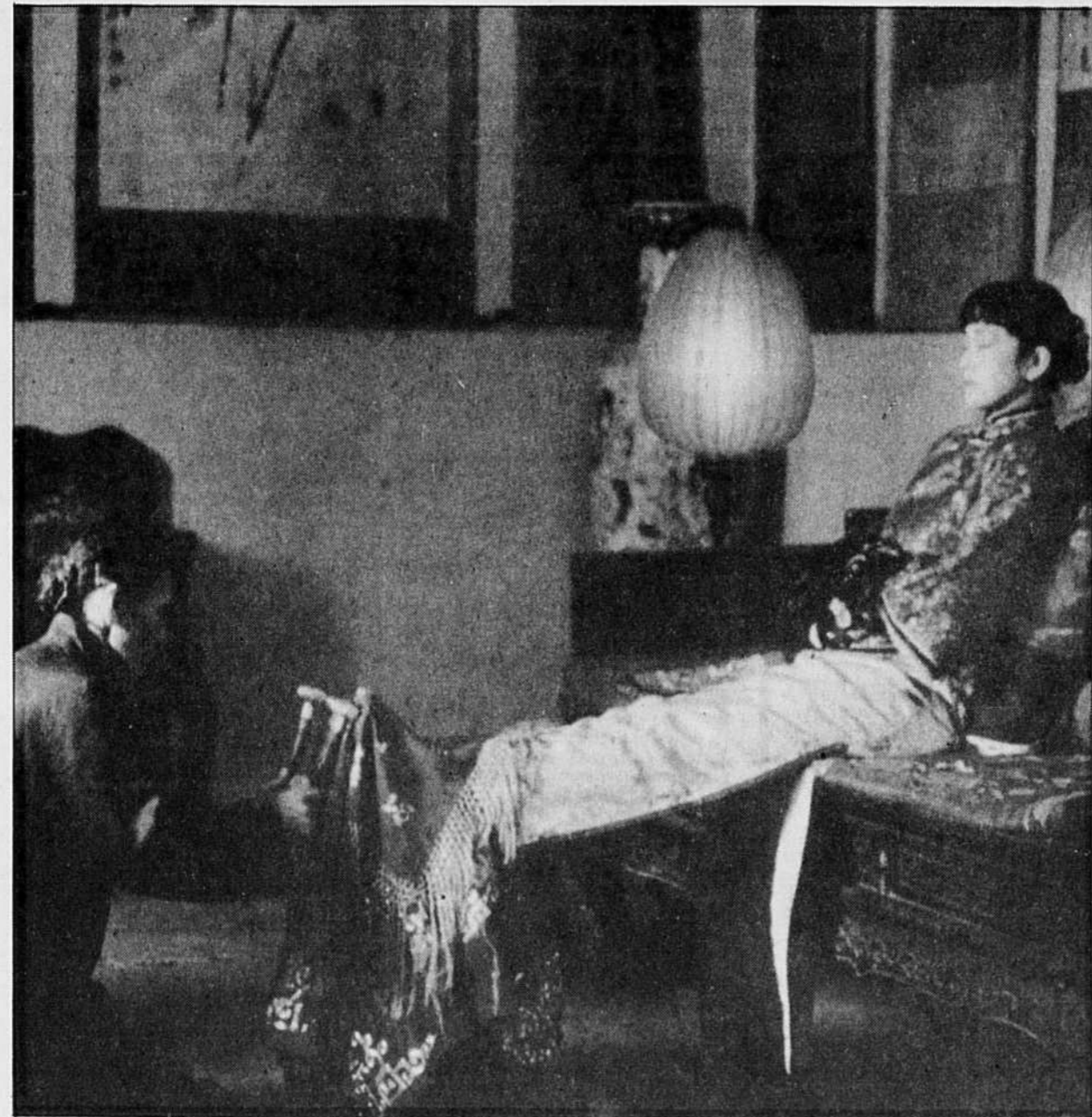
Soir après soir, chacune des quatre épouses doit se tenir sur le seuil de sa porte et attendre le bon plaisir du mari. Le rituel est précis. Devant la maison où il décide de passer la nuit, un majordome pose et allume, en grandes pompes, une lanterne rouge. Ensuite, une vieille servante vient masser les pieds de la concubine choisie.

Elle effectue cette curieuse cérémonie à l'aide de deux petits maillets dont le maniement produit un bruit de hochet ou, mieux, de maracas, un son léger mais combien lourd de sous-entendus, qui franchit les murs et désigne aux autres, encore plus précisément que la lanterne, celle que le maître a élue.

Il y a la plus vieille des femmes. Elle a produit un fils, aujourd'hui un adulte, et elle est considérée comme retirée de la course. La deuxième épouse est souriante et pleine d'attentions pour Songlian. La troisième, une ancienne chanteuse d'opéra, est jolie et fantasque. Et il faut compter avec la servante, jalouse, obtuse et dangereuse parce que maîtresse occasionnelle de Chen.

Dans cet intérieur luxueux et feutré, jusqu'où ne parviennent ni les rumeurs de la ville, ni les nouvelles du monde, ces cinq femmes dont la seule loi est le caprice d'un homme se livrent une guerre cruelle de tous les instants et Songlian découvre bientôt qui est sa véritable ennemie. Après avoir été la favorite, elle tombe en disgrâce. Il est difficile d'imaginer solitude plus totale.

Les saisons passent. Pour avoir été surprise en flagrant délit d'adultère, une des épouses est tout simplement assassinée par les hommes de Chen. L'été suivant, une nouvelle jeune femme vient prendre sa place. Mais Songlian n'en aura pas conscience : les derniers événements ont fait basculer sa raison.



Cao Zhengyin (à gauche) et Gong Li dans *Raise the Red Lantern*.

De Zhang Yimou, réalisateur du *Sorgho rouge* et de *Ju Dou*, un film séduisant qui allie le faste et la sobriété. Faste de la direction artistique et rutilance de la bande sonore; sobriété de la mise en scène et du regard. C'est à peine si nous voyons l'homme qui préside aux des-

tinées des cinq malheureuses et l'acte sexuel est à peine suggéré. Mais nous nous abîmons dans les tourments de l'âme, les hypocrisies, la méfiance permanente, dans cet enfer tout en sourires et en coups de poignards. Les comédiennes sont excellentes et leurs personnages opaques et raffinés. Celui de la jeune servante est particulièrement amer

et désespéré. C'est Gong Li qui joue Songlian. Sa beauté tragique n'est pas sans évoquer celle d'Isabelle Adjani. Le film est présenté avec sous-titres anglais. Les distributeurs nous promettent pour bientôt une version avec sous-titres français. Mais, petit conseil d'amie : si vous lisez l'anglais, n'attendez pas. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

**EUROPA** LAS VEGAS  
V.O. avec sous-titres français  
CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITÉ  
en version originale  
CÔTE-DES-NEIGES 6700 CÔTE-DES-NEIGES  
13 ANS +

**GIULIETTA MASINA**  
DANS  
*Aujourd'hui peut-être...*  
Un film de JEAN-LOUIS BERTUCELLI  
distribution prima film  
A L'AFFICHE!  
DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

"L'INTRIGUE EST TISSÉE SERRÉE COMME UN BON POLAR".  
Odile Tremblay, LE DEVOIR  
**L'AUTOMNE Sauvage**  
13 ANS +  
AVEC SERGE DUPIRE ANNE LÉTOURNEAU RAYMOND BOUCHARD  
GABRIEL PELLETIER  
MUSIQUE MICHEL CUSSON  
distribution prima film  
2e SEM. CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITÉ

GRAND PRIX du JURY CANNES 1991  
"Quatre heures de cinéma pur!"  
— LIBÉRATION  
MICHEL PICCOLI JANE BIRKIN EMMANUELLE BÉART  
**La Belle Noiseuse**  
UN FILM DE JACQUES RIVETTE  
7e SEM. CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITÉ

MENTION SPÉCIALE DU JURY DE LA CAMÉRA D'OR CANNES 1991  
GAGNANT DE 6 "AUSTRALIAN FILM AWARDS" dont MEILLEUR FILM  
**PROOF**  
LA PREUVE  
Version française de PROOF  
ASTRAL  
BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR SHERBROOKE MAISON DU CINÉMA  
13 ANS +

cinéma libre PRÉSENTE  
**LES PRINTEMPS INCERTAINS**  
un film de Sylvain L'Espérance  
"... un cinéaste remarquable... une analyse fine... rarement on aura autant dit en si peu de mots"  
Claude Ménard, Revue de la Cinéma-thèque  
"A travers justement le déclin de Pointe-Saint-Charles, l'immigration au 19e siècle des Irlandais, il trace un portrait extrêmement touchant, intelligent..."  
Minou Petrowski  
AU CINÉMA PARALLÈLE 3682 boul. St-Laurent jusqu'au 12 Avril à 19 h00

CERTIFICATS CADEAUX EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS  
**FAMOUS PLAYERS**  
JEANNE MOREAU GAGNANTE DU "CÉSAR" DE LA MEILLEURE ACTRICE  
**LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER**  
13 ANS +  
un film de LAURENT HEYNEMANN  
d'après le roman de SAN ANTONIO  
Editions Presses-Pocket  
PRESSES POCKET LE DEVOIR ciel 99,5 CFP  
Le PARISIEN 12-50-3-00 5-10-7-20-9-35 LAVAL Tous les soirs 7-05-9-15 sam dim 12-20-2-35 4-45-7-05-9-15

**CINÉMA**

# L'âge ingrat

**Talk 16**

De Janis Lundman et Adrienne Mitchell. Avec Astra, Erin, Helen, Lina et Rhonda. Image : Deborah Parks. Musique : Aaron Davis. Can., 1991. 113 min. Présenté cette semaine au Rialto.

**Alain Charbonneau**

DONNER la parole aux jeunes est une entreprise à risque. Sauf exception, l'adolescence est une période de crise où tout se passe en accéléré et où les mots ne parviennent pas toujours à suivre. Seul moyen d'éviter les clichés, les stéréotypes, les idées toutes faites : les dépasser. C'est ce qu'ont tenté Janis Lundman et Adrienne Mitchell, deux réalisatrices canadiennes indépendantes, en prenant le parti de suivre pendant 12 mois, caméra à l'épaule et micro en main, cinq adolescentes de la région torontoise, triées sur le volet parmi les 350 auditionnées — et retenues non pour leur talent de comédienne, mais pour leur valeur sociologique.

Talk 16, c'est ça : une année, de décembre à décembre, dans les vies hétérogènes et variées de cinq jeunes filles en fleurs. Astra, la dure-à-cuir, drop-out, fugueuse, receleuse de drogue le matin et paumée le soir, un tatou mégalopsychédélique à l'épaule, qui tombera enceinte en cours de tournage. Erin, étudiante de collège privé, fillette de tête mais déjà femme de corps, mannequin à ses heures, habituée des party petits-petits-bourgeois, boulimique, candidate à la dépression. Helen, une Coréenne

à l'image de l'idée reçue, bourreau de travail, pianiste archi-douée, première de classe - où d'ailleurs elle s'emmerde, chrétienne fanatique comme ses parents dont la tutelle est sans pitié. Lina, celle qui n'a rien pour plaire et qui cherche quand même le prince charmant ou non, future madame-tout-le-monde, modèle la-vie-est-un-long-fleuve-tranquille. Enfin Rhonda, la fonceuse, « sister » dans l'âme, tout sourire et toutes dents, qui tient un petit rôle dans une pièce montée par un professeur de l'école et qui, entre deux répétitions, flirte avec ce qui passe et peste contre les maths dont elle n'a décidément pas la bosse.

Pendant un an, donc, Lundman et Mitchell vont suivre les trajectoires respectives de ces cobayes de milieux, de conditions et même de races différentes - histoire de voir sous divers angles ce que c'est qu'être une jeune femme au Canada en ce début de décennie. Les interviews avec chacune des adolescentes alternent avec des scènes de la vie quotidienne (école, maison, sorties, activités para-scolaires ou carrément buissonnières) et les platitudes sans nom, avec quelques moments de grâce où soudain l'on découvre, par delà le type sociologique, une personne en devenir. Si Talk 16 n'est pas un échec complet sur le strict plan documentaire, c'est justement peut-être parce qu'il excède le petit jeu des différences et des ressemblances quant aux modes de vies et aux opinions. Que toutes n'aient pas les mêmes chances dans la vie importe du coup moins que les chances mêmes qui s'offrent à chacune, et qui font d'elle un être humain à part entière.

Avec ses faiblesses, sa caméra qui ne trouve pas toujours la distance juste, ses longueurs et ses fadeurs, Talk 16 reste d'une certaine façon un film attachant, qui nous plonge dans l'existence pas toujours très rose des adolescentes et surtout qui fait de nous les complices silencieux de cinq d'entre elles, chacune différente, chacune unique.



Deux cinéastes canadiennes ont suivi, caméra à l'épaule pendant 12 mois, cinq adolescentes torontoises.

# Un film d'Indiens de trop

**Clearcut**

Réal : Richard Bugajski. Scénario : Rob Forsyth d'après un roman de M.T. Kelly *A Dream like mine*. Avec Ron Lea, Graham Greene, Michael Hogan, Rebecca Jenkins, Floyd Red Crow Westerman. Image : François Protat. Musique : Shane Harvey. En v.o. anglaise au Centre Eaton. En v. française (*Terre Rouge*) au Parisien.

**Odile Tremblay**

DÉCIDÉMENT, les films d'Indiens ont la cote. Tellement qu'on a envie de conseiller aux autochtones en chômage de se recycler dans l'art dramatique, où les perspectives de travail sont si grandes. Les directeurs de « casting » s'arrachent les cheveux, en quête de têtes nouvelles. En pure perte, car les mêmes acteurs Indiens reviendront de film en film. Voici Graham Greene, le héros de *Il danse avec les loups* aujourd'hui de retour. Cette exploration de l'âme rouge, sorte de psychothérapie

collective se jouant allègrement sur tous les grands écrans d'Amérique du Nord, produit du meilleur comme du pire. Avec *Clearcut* du réalisateur canadien d'origine polonaise Richard Bugajski, le pire est arrivé. En ce sens que tous les clichés attachés à la cause amérindienne s'y bousculent, faute d'un scénario suffisamment élaboré pour leur prêter une forme un tant soit peu cohérente.

Ça donne à peu près ceci : prenez un Indien enragé d'avoir perdu avec son peuple bois et terres dans une cause les ayant opposés à une compagnie forestière. Jetez dans la mée un avocat blanc naïf et un peu bête (Ron Lea) fasciné par l'âme rouge forte et sauvage, ajoutez quelques scènes de torture, des traditions autochtones ancestrales pimentées de chants et des roulements de tambour et de loups hurlant dans la nuit profonde. Et bien sûr un canot sur la rivière, avec fond de coucher de soleil. J'exagère à peine.

L'ennui avec des films comme *Clearcut*, c'est qu'ils prétendent apporter un éclairage politique sur l'épineuse question amérindienne, et qu'ils ne font qu'enfoncer le public dans les ornières habituelles de préjugés, de passivisme et d'ignorance qui n'ont pas cessé de baigner le sujet.

L'intrigue a donc pour cadre un village amérindien du Nord du Canada saccagé par les coupes à blanc des grandes compagnies. Arthur, le personnage central interprété par Graham Greene est en colère devant les crimes contre l'environnement qu'il voit commettre au nom du progrès. À la pointe du fusil, il prend deux Blancs en otage, le jeune avocat Pete et Bub Ricketts, un gérant de moulin à papier. Pete, d'abord fasciné par la liberté et le charisme d'Arthur, devra affronter sa fureur. Perte d'illusions au programme, donc.

Et extrême violence aussi. Après quelques numéros sur fond de traditions, incursion dans une tente à suer notamment (sorte de sauna artisanal) dans laquelle les Indiens montrent leur endurance et leur courage physique (en se lacérant entre au-



Floyd Red Crow Westerman dans *Clearcut*.

tres), on tombe dans la partie « hard » pour ainsi dire. Au cours de la prise d'otage, Arthur fait preuve d'une férocité digne des hauts faits iroquois dont notre Histoire du Canada était jadis si friande. Le guerrier va jusqu'à faire rôler la jambe de son prisonnier vivant. Juges et Lallemand ne sont pas loin. On dirait

que le scénariste - et le romancier qui l'a inspiré - en voulant remonter aux sources de l'âme rouge, ont mêlé tout ce qu'ils savaient d'eux au passé et au présent sans le digérer vraiment, en une sorte de collage.

Plusieurs scènes de *Clearcut* rappellent le cinéma des années 70, séquences presque psychédéliciques où s'entremêlent les visions oniriques des guerriers et les symboles de leur lutte, sang qui s'écoule des boulevards meurtris, etc. Rien de bien nouveau, donc. Graham Greene, qui était si fort dans *Il danse avec les loups*, est réduit ici à l'ombre de lui-même, faute d'une trame solide pour l'appuyer. Idem pour le comédien amérindien Floyd Red Crow Westerman qui lui donne la réplique en vieux sage guerrier. En bout de ligne, ce film, par manque d'imagination, d'action et de fini, devient une séance de rodage de plus sur le grand mystère rouge que l'on n'a pas su éclairer ici.

**DONNEZ DÈS AUJOURD'HUI!**  
AUGMENTEZ VOS CHANCES DE LUTTER CONTRE L'ENNEMI NUMÉRO 1  
440 boul. René-Lévesque Ouest, bureau 1400  
Montréal (Québec) H2Z 1V7  
Tel.: (514) 871-1551 ou 1-800-361-7650 (Siège social)  
Télé.: (514) 871-1464

**APRÈS "LES YEUX NOIRS" SON NOUVEAU CHEF D'OEUVRE**

**UN CHEF-D'OEUVRE LYRIQUE, TENDRE ET FOUCHEUX**  
◆ FRANCINE LAURENDEAU  
Le Devoir

**UN JOYAU, UN SPLENDEUR CONTE**  
◆ LÉONCE GAUDREULT  
Le Soleil

**UN PETIT BIJOU... UNE OEUVRE 100p. cent pure**  
◆ LUC PERREAULT  
La Presse

**ÉMOUVANT ET GRANDIOSE**  
◆ LOUISE BLANCHARD  
Journal de Montréal

**ÉTRANGE ET BEAU**  
◆ PAUL TOUTANT  
Montréal Ce Soir

**UN FILM TRÈS BEAU**  
◆ RENÉ HOMIER-ROY  
L'Actualité

**URG A**  
UN FILM DE NIKITA MIKHALKOV

Bande sonore du film disponible dans tous les magasins.

**discus**

Le Devoir, SRC, MEDIACOM, PolyGram, AEROFLOT, HOTEL AEROSTAR MOSCOU

EN VERSION FRANÇAISE  
DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS  
LE DAUPHIN BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE  
V. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS  
2e SEM.

LE DEVOIR en collaboration avec ASKA FILM

invitent 200 personnes à la Première du film

**MANUEL BLANC**  
CÉSAR 92  
MEILLEUR JEUNE ESPOIR MASCULIN

*J'embrasse pas*

Un film de ANDRÉ TÉCHINÉ  
Avec PHILIPPE NOIRET, EMMANUELLE BÉART, MANUEL BLANC, HÉLÈNE VINCENT

Le mercredi 22 avril à 19 h 30 au cinéma Complexe Desjardins

Retournez ce coupon-réponse par la poste à CONCOURS "J'EMBRASSE PAS" c/o Aska Film 1600, De Lorimier, suite 211, Montréal H2K 3W5

Nom \_\_\_\_\_ Age \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_ Tél. (domicile) \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Tél. (bureau) \_\_\_\_\_

Cette annonce paraîtra dans Le Devoir les 7, 8, 9, 10, 11 et 12 avril 1992. Le règlement des prix est de 51 800. Le texte des règlements est disponible chez Aska Film.

**INFO-FILM**  
FAMOUS PLAYERS 866-0111 11h00 à 22h00

GAGNANT DU CÉSAR du meilleur acteur Jacques Dutronc

**Van Gogh**  
5e MOIS!  
Le PARISIEN  
2-45-8-15

STEVEN SODERBERGH  
**KAFKA**  
version française  
JEREMY IRONS  
Le DEVOIR  
1:00-3:05  
5:15-7:15-9:15  
Tous les soirs 9:00  
V.O. ANGLAISE AU LOEWS



Paul Plishka

## Nabucco ou l'hymne à la liberté

Marie Laurier

PAUL PLISHKA, basse de réputation mondiale, fera ses débuts ce soir à l'Opéra de Montréal. Il sera Zaccaria de *Nabucco* de Verdi qu'il a chanté sur toutes les grandes scènes du monde. Jamais cependant au Metropolitan de New York qu'il fréquente assidûment depuis déjà 25 ans.

« Il s'agit d'un rôle difficile et passionnant, gratifiant même, nous dit-il en entrevue. Le Grand prêtre des Hébreux, Zaccaria, est le chef d'un peuple opprimé qui parvient, grâce à son patriotisme, à reconforter les siens, à leur redonner du courage et à les conduire vers la liberté. Ce n'est pas une situation banale et la musique de Verdi sert admirablement bien ce drame épique. »

Voilà un rôle apprécié par ce chanteur né aux États-Unis de famille ukrainienne qui chantera aussi son premier *Falstaff* au Met de New York cet automne. À 50 ans, Paul Plishka est au sommet de sa carrière et il ajoute constamment à son

vaste répertoire, parmi ses préférés, *Boris Godunov* qu'il a notamment interprété à Kiev récemment, et bien sûr tous les personnages des grands classiques qui exigent le rare timbre de voix de basse. Il fut invité à maintes reprises de l'Orchestre symphonique de Montréal et du Festival international de Landudière et il a à son actif une importante discographie.

Giuseppe Verdi avait 28 ans au moment de la création de *Nabucco* à Milan en 1842 et les exégètes de ce genre lyrique estiment que ce fut son premier véritable triomphe personnel mais également celui de la liberté. L'Italie, à ce moment sous occupation autrichienne, était avidée d'autonomie et de réunification et l'histoire de Nabucco, inspirée du librettiste Temistocle Solera (1817-1878) qui convainquit Verdi de la mettre en musique, servit en quelque sorte de présage à la libération du pays. L'opéra connut un succès immédiat et fulgurant et dans la seule année de sa création à Milan, l'oeuvre fut jouée 57 fois. Ce qui ravit Verdi qui avait connu quelques

échecs dans ce genre et qui confirma ainsi son engagement politique et social qu'il exploiterait abondamment dans ses oeuvres ultérieures.

Les notes sur *Nabucco* nous apprennent qu'il fut le premier opéra à grand déploiement de Verdi — *Ernani* et *Aida* suivront, entre autres — et il trouve sa force dans un paradoxe, soit le salut dans la foi exprimé par les personnages avec une fougue qui laisse aussi transpirer leur rage et leur désespoir, le tout provoquant « un contraste d'une efficacité exemplaire ».

Le chœur occupe une place très importante dans le déroulement des quatre actes de cet opéra — une durée de deux heures et demie — et Verdi en a fait un protagoniste à part entière. L'air du début *Va, pensiero*, accentue l'idée d'unification qui est à la source de *Nabucco* et on souligne qu'après l'avoir entendu le public milanais surnomma Verdi *papa dei cori* (père des chœurs).

Cet opéra fut présenté par la Scala de Milan à Montréal en 1967, année de l'Expo et ensuite à plusieurs reprises en version concert sur diffé-

rents plateaux. L'Opéra de Montréal offre six représentations, la première ce soir et les autres les 13, 16, 18, 22 et 25 avril à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

Alfredo Silipigni, un familier du public de l'Opéra, sera à la direction de l'Orchestre Métropolitain (on sait que l'OSM est présentement en tournée au Japon) et il sera assisté de Jacques Lacombe. La mise en scène a été confiée à Irving Guttman qui signait sa première mise en scène à Montréal en 1957 avec les *Noce de Figaro*, les décors et éclairages à Claude Girard.

En plus de la basse Paul Plishka, le baryton américain James Dietsch défend le rôle-titre et fait aussi ses débuts à l'Opéra, de même que la soprano américaine Linda Roark-Strummer en Abigail. La distribution comprend également les Canadiens Sonia Racine, mezzo-soprano, Claude-Robin Pelletier et Christopher Coyea, ténors, et la soprano Manon Feubel et la basse Alexander Savtchenko.

L'opéra sera chanté en italien avec surtitres français et anglais.

## Les marionnettes belges arrivent

Lyne Crevier

À son premier passage à Montréal, le Créa-Théâtre de Belgique n'a pas de guigne. Peu avant le départ, Yves Coumans se fait une entorse au pied. C'est donc plâtré et en béquilles qu'il manipule les marionnettes du spectacle *Petits cris et battements d'ailes*, présenté actuellement à la Maison Théâtre annexe jusqu'au 26 avril.

Dans la salle de l'Espace Go, où j'ai rendez-vous avec lui et son allié-marionnettiste Jean-Louis Desmaele, une autre tuile les attend. En sortant les marionnettes d'une malle, celui-ci constate qu'en vol, un pot de peinture noire a malencontreusement éclaté, maculant entre autres le serpent et le singe, épargnant par miracle le reste du contenu. Entre les répétitions, il allait falloir bricoler. Pas le choix.

Mais nos deux artistes prennent la chose avec humour. Le théâtre « itinérant » qu'ils pratiquent un peu partout — en Europe, au Japon, aux États-Unis, en Afrique — leur réserve toujours son lot de surprises.

Créée en 1989, la pièce de Catherine Simon, *Petits cris et battements d'ailes* en est à sa 650e représentation, récoltant l'adhésion des tout-petits et de la critique en général.

« Devant ce spectacle, le public adulte prend son pied et le plus jeune y trouve son compte aussi », explique de sa voix douce Yves Coumans, sous l'oeil approbateur de Jean-Louis Desmaele.

Au vrai, le Créa-Théâtre a la réputation de ne jamais faire les choses à moitié. Ainsi pour cette production, pas moins de trois metteurs en scène (Francis Houtteman, Catherine Simon, Paul Lengyel, du Théâtre National de Marionnettes de Budapest), se sont penchés sur cette histoire de petit singe, explorateur d'une forêt imaginaire.

Pour cela, on a voulu d'authentiques animaux en peluche, en fourrure, en caoutchouc mousse, qui n'ont certes pas le don de la parole comme chez Walt Disney, mais qui huppulent, piaillent, battent des ailes, écrient, s'effraient, chassent à qui mieux mieux... Sonore et visuelle, la structure de l'oeuvre s'avère sensorielle en diable. Quant à la manière, elle laisse libre cours au mystère, en revenant à la « marionnette pure » avec son castelet, ses manipulateurs cachés.

Un exemple. De très petite dimension, les 38 personnages apparaissent cependant plus grands que nature, se mouvant devant un cube, parsemé de cases délimitant le lieu de l'action (comme dans la bande dessinée). Pour ajouter au caractère mystérieux de la pièce, on recourt à des trucs de métier éprouvés.

Par ailleurs, le texte de *Petits cris* « n'est pas constitué de mots... L'image, le mouvement, le dessin, la



Jean-Louis Desmaele (debout) et Yves Coumans

couleur, le geste, le cri, le son, le bruit... Ce sont là des signes fondamentaux de la texture du spectacle », écrit Francis Houtteman, directeur de la troupe belge.

Troupe que celui-ci met sur pied en 1978, en compagnie de Dominique Grosjean. Au départ, le Créa-Théâtre ne s'intéressait qu'aux comédiens. Ce n'est qu'à partir des années 1980, que la marionnette s'y impose. Les créateurs tentent alors d'y approcher le monde des objets et des matières sans l'associer forcément à celui de l'enfance.

À preuve, depuis les tout débuts de la compagnie à Tournai, la télévision locale diffuse une émission hebdomadaire pour adultes, *Popol et Désiré*, avec des marionnettes du Créa-Théâtre commentant l'actualité en patois tournaisien.

« Là encore, la marionnette permettrait de dire, avec une ironie certaine, ce que la voix humaine aurait

peut-être amorti sinon étouffé », commente Houtteman.

Or, le Créa-Théâtre n'investit pas seulement les planches ou le petit écran. Son action se ramifie. Que ce soit en présentant les marionnettes

après le spectacle; en formant des marionnettistes qui seront à même de créer leurs propres spectacles; ou encore en mettant sur pied un Centre de la Marionnette de la Communauté Française à Tournai.

Comment Yves Coumans perçoit-il la marionnette? Lui qui s'est passionné pour elle très tôt en fréquentant entre autres le traditionnel Théâtre Toone de Bruxelles.

« L'acteur et sa marionnette décuplent les images. Dans *Petits cris*, on propose, sans morale, des avenues qui mènent à la découverte du monde. Sous un mode tenu donc; et le public nous suit immédiatement.

Les ficelles du Créa-Théâtre sont multiples. Avant tout, on s'attarde bien sûr au texte, puis à la scénographie, au décor sonore, etc.

Les auteurs néanmoins se font un peu tirer l'oreille quand il s'agit d'écrire pour la marionnette. Ce qui suppose de leur part une collabora-

tion étroite avec des créateurs menaçant à tout propos de modifier leurs oeuvres. Ce qu'ils n'aiment pas vraiment.

« Car on ne peut faire dire ou faire faire n'importe quoi à la marionnette sous prétexte qu'elle est une simple poupée, appartenant strictement au monde de l'enfance, comme certains le pensent », estime Coumans.

Peu importe, le Créa-Théâtre fonctionne aujourd'hui comme ces anciennes dynasties de marionnettistes, idolâtrant les fantoches et soulevant l'enthousiasme du public. Ce qui change d'autrefois, c'est que la bastonnade a cédé la place maintenant à de plus discrets et efficaces chuchotements et « battements d'ailes ».

**PRO MUSICA**

Série Topaze  
**TRIO LYRIKA**

- Haydn: Trio no 452 Hob. XV.30
- Brahms: Trio no 2 op. 87
- Ravel: Trio en la mineur

**LE LUNDI, 13 AVRIL 1992**  
ÉGLISE ERSKINE & AMERICAN  
(coin Sherbrooke ouest et avenue du Musée)  
(Stationnement édifice Standard Life)

Co-production: Pro Musica Piano  
SRC STEINWAY & SONS  
Pro Musica: 845-0532 Billets: 15\$ (Étudiants 8\$) T.P.S. en sus

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN  
AGNÈS GROSSMANN

**VERDI**

Le mercredi 15 avril 1992, 20 h  
Église Saint-Jean-Baptiste, angle des rues Henri-Julien et Rachel

Solistes:  
Nicole Lorange, soprano  
Odette Beaupré, mezzo-soprano  
Louis Langellier, ténor  
Claude Corbeil, basse

Requiem  
Avec le Choeur de l'Orchestre Métropolitain

UNE INVITATION DE  
CIBC

Billets disponibles au guichet

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts  
Réservations téléphoniques:  
514 842 2112 Frais de service  
Redevance de 1 \$  
sur tout billet de plus de 7 \$.

**LA DOUCE INTOXICATION**

**ÉVITEZ LES DÉCEPTIONS. RÉSERVEZ AUJOURD'HUI!**  
REPRISE POUR UN TEMPS LIMITÉ! À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE 1992!

**THE PHANTOM OF THE OPERA**

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts, Montréal

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM  
**(514) 790-2222**

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

Groupes (20 personnes minimum) téléphonez: (514) 874-9153 au Québec (416) 925-7466 en dehors du Québec

Version originale! En anglais avec des surtitres en français.

**CRIME DU SIÈCLE**

du 10 avril au 3 mai 1992

de Peter Madden  
traduction: Guy Beausoleil  
mise en scène: Alexandre Hausvater

avec Louise Marleau et Monique Mercure

et les concepteurs: Jean-Charles Martel, François Laplante, Richard Soly, Jacques Lafleur, Louise Campeau, Ann-Marie Corbeil, Harold Bergeron

3900, rue St-Denis, Montréal Réservations: 282-3900

billets également disponibles: à la Licorne - 4559, rue Papineau à la Nouvelle Compagnie Théâtrale - 4354, rue Ste-Catherine est

**théâtre d'aujourd'hui**  
Direction artistique: Michelle Rossignol

ciel 98,5

# La mise en scène comme ordonnancement de l'accident

## Daniel Roussel monte *Tailleur pour dames* de Feydeau, au Rideau Vert

Gilbert David

DANIEL ROUSSEL a débarqué à Montréal un bon jour d'avril 1967, voilà donc 25 ans cette année, avec *Les Parisiens du dimanche*, de Claude Mauriac, une production commandée à Nicolas Bataille (ce-lui-là même qui avait signé la création de *La cantatrice chauve*) par le Pavillon de la France à l'Expo 67. À cette époque où le théâtre québécois (disait-on encore canadien-français ?) s'appropriait, comme il s'en rappelle, « à prendre sa revanche sur le silence imposé », le jeune Français, frais émoulu du Centre national d'art dramatique de Paris, pressent le vent de liberté qui bouleversera notre paysage culturel. Son esprit indépendant — « Je ne suis d'aucun clan et je ne suis pas tatoué par aucune compagnie », laisse-t-il tomber sans plus insister — le pousse sans doute à reconnaître ici un espace où pourront s'exercer à loisir ses multiples talents.

D'abord comédien, on ne tarde pas à le voir un peu partout au théâtre et à la télévision où, notamment, il incarne le personnage de Christian Beaulieu, dans le téléroman *Les Berger*, qui l'occupe de 1970 à 1978. Mais, la mise en scène et la réalisation télévisuelle taraudent cet acteur qui ne veut pas être confiné aux rôles de jeune premier, de brillant causeur et de séducteur à la carte. Un stage au Department of Fine Arts de la New York University va lui permettre de concrétiser son rêve de passer derrière la caméra. Tout en gardant un pied dans le théâtre, il a réalisé sur une base régulière des émissions pour la télévision depuis une bonne dizaine d'années. Récemment, on a pu voir de lui au petit écran *Du poil aux pattes* comme les CWACs, de Maryse Pelletier, et *Les dernières fougères* de Michel D'Astous, deux pièces d'abord créées à la scène. Il est présentement responsable du téléroman *D'Amour et d'amitié* à Télé-Métropole.

Sa rigueur et sa sensibilité en tant que directeur d'acteurs exigeant, précis et doué d'un sens inné du rythme, le font vite reconnaître au-

près de ses pairs ce qui l'amène à délaissier peu à peu sa carrière de comédien pourtant doué. Il n'est pas le premier acteur que la profession place devant le fait accompli de ne plus être distribué, une fois devenu un metteur en scène de solide réputation... Roussel, de toute manière, a eu bien des chats à fouetter depuis qu'il s'est orienté vers le métier, souvent méconnu, de la mise en scène. Il a déjà porté à la scène pas moins de 50 pièces et ouvrages lyriques (opéras, opérettes et comédies musicales), dont *La Flûte enchantée* de Mozart. Ces dernières années, il a entre autres réussites signé la création scénique de *Being at home with Claude*, de René Daniel Dubois, au Quat'sous, *La musica deuxième*, de Duras et *L'échange* de Claudel, au Café de la Place.

Cette saison, Roussel a mis en scène, avec un bonheur qu'on peut estimer inégal, *Les chaises*, de Ionesco, au Quat'sous, et *Ubu roi* de Jarry, à la Nouvelle Compagnie théâtrale, avant d'entreprendre la production de *Tailleur pour dames*, de Feydeau, qui prend l'affiche mardi au Théâtre du Rideau Vert. La compagnie de la rue Gifford devra donc se résoudre — ainsi le veut la loi des planches — à vivre son deuil, maintenant qu'Yvette Brind'Amour vient de quitter ce bas monde, dans l'hilarité que déclenche habituellement le vaudevilliste le plus percutant du répertoire français.

Feydeau n'a que 23 ans lorsqu'il fait jouer *Tailleur pour dames* en 1886, au Théâtre de la Renaissance, un vaudeville en trois actes, qui lui vaut son premier grand succès et lui indique le chemin d'une formule gagnante : un acte d'exposition aux détails ingénieux, puis un ramdam de quiproquos loufoques au second, et un dernier acte où se dénouent, non sans rebondissement cocasses, les fils d'une intrigue habilement tricotée. Oublié depuis sa dernière reprise en 1900, ce petit chef-d'œuvre a refait surface à Paris en 1985, alors que le regretté comédien Jean Poiret, pour étayer une pièce jugée relativement brève, y était allé de dialogues additionnels qui, s'accorde-



PHOTO JACQUES GRENIER

Daniel Roussel

t-on à dire, collent parfaitement à l'original.

C'est dans cette version adaptée que le public montréalais sera témoin de la folle journée du docteur Moulineaux, un rôle qualifié non sans raisons d'acrobatie, trébuchant en effet de mensonge en mensonge pour tenter de cacher ses projets de tricherie conjugale à son épouse, à sa belle-mère enjouiveuse et au mari jaloux de sa femme quelque peu effarouchée de ses audaces... L'ironie de l'histoire, où se profile comme de juste le relief absurde que Feydeau

donne à ses créatures piégées, vient de ce que le pauvre Moulineaux ne parviendra pas à ses fins et qu'il aura tout de même à essuyer tous les contrecoups d'une incursion sur le terrain miné de l'infidélité.

« Dans un tel théâtre de situations, commente Roussel, les personnages vivent la tragédie de ceux qui ne devraient pas se rencontrer et qui n'en finissent pas de faire le contraire de ce qu'ils voulaient faire. Feydeau était un excellent imitateur, et je retrouve dans sa pièce cette capacité exceptionnelle de saisir les rythmes

humains fondamentaux, avec ce sens aigu de l'ellipse qui est le sien. Personnellement, je suis particulièrement sensible au rythme, qu'il ne faut pas confondre avec la vitesse, et au fait que, dans l'organisation du trafic scénique, il ne faut ni en faire trop ni pas assez. Avec Feydeau, il n'est surtout pas question de broder ou d'improviser. La structure impose au metteur en scène et aux acteurs de se lancer sans filet et de parvenir à attraper la barre au dernier moment. D'ailleurs, les personnages ne font pas qu'aller et venir, ils cher-

chent désespérément une sortie et ils sont toujours sur le point de quitter la scène, ce qui leur occasionne de constants déséquilibres. Mon travail consiste alors à veiller à ce que j'appelle l'ordonnancement de l'accident, sans pour autant céder à la tentation de digérer au préalable le plaisir du public. »

Le metteur en scène a choisi de partir du personnage de la belle-mère, madame Aigreville, pour fixer l'axe de sa production. « En me demandant ce qui faisait courir le docteur, j'ai pris le parti de présenter un Moulineaux qui est continuellement embêté par, mettons, des femmes de taille généreuse. Il s'est rangé avec une femme potelée, et il court une grande maigre ! Comme si on n'épousait pas son fastisme et comme si le fantasme n'était pas pour la consommation quotidienne... »

Roussel a confié à François Barbeau la responsabilité d'habiller cette comédie dans le style art nouveau, au moment où, vers 1910, le couturier Paul Poiret libérait la femme du traditionnel corset. Le décor, dessiné par David Gaucher et éclairé par Claude Accolas, exploitera les artifices d'une société bancaire. Le metteur en scène a puisé chez le compositeur Darius Milhaud sa matière musicale. Quant à la distribution, qui fait sans conteste dans le haut de gamme, elle réunit dans les principaux rôles Normand Chouinard (Moulineaux), Francine Ruel (Yvonne, sa femme), Lénie Scofflé (sa belle-mère), Carl Béchard (son valet), Patricia Tulasne et Alain Zouvi (la maîtresse anticipée, fiancée de son mari jaloux). Luc Durand (Bassinel), Markita Boies (en cocotte, ex-femme du précédent).

Roussel, pour qui le vaudeville n'a plus de secrets avec des productions comme *Chat en poche* de Feydeau, ou *Un chapeau de paille d'Italie*, de Labiche, saluées bien bas par la critique et ovationnées par le public pour la férocité et l'impétuosité de sa direction, doit bien se douter qu'à la manière d'un jeune Beaulieu qui annonce un très bon cru, son Feydeau nouveau est attendu, toutes papilles en alerte.

### HYDRO-QUÉBEC présente le Festival international de piano de Montréal

Au génie d'hier... à la virtuosité d'aujourd'hui... à la promesse de demain.

## Les Grands Romantiques

7 au 14 juin 1992

#### CONCERT BÉNÉFICÉ D'OUVERTURE

Janusz Olejniczak, pianiste / pianist  
POLOGNE POLAND

Orchestre Métropolitain  
QUÉBEC, CANADA

Philip Thomson, pianiste / pianist  
ONTARIO, CANADA

Otto Werner-Mueller, chef / conductor  
CANADA

ROSSINI : Overture L'Italiana in Algeri  
CHOPIN : Concerto pour piano no 2, op. 21  
Soliste : Janusz Olejniczak, piano  
MENDELSSOHN : Overture Les Hébrides, op. 26

\*LISZT : De Profundis, psame instrumental pour piano et orchestre (version Maxwell)  
Soliste : Philip Thomson, piano  
\*Première nord-américaine / North American premiere  
755.505.255

Dimanche 7 juin, 16 h

Sunday, June 7, 4 p.m.

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS

#### PROGRAMMATION PÉDAGOGIQUE / EDUCATIONAL PROGRAMMING

Série GRANDS MAÎTRES  
9h30 à 11h / 9:30 to 11:00 a.m.  
CHAPELLE HISTORIQUE  
DU BON-PÂTEUR  
10\$: étudiant et 60 ans et + \$5

MASTER CLASS  
PIANO  
Evgeny Moguilevsky  
UKRAINE

MASTER CLASS  
PIANO  
Janusz Olejniczak  
POLOGNE POLAND

MASTER CLASS  
PIANO  
Roberto Bravo  
CHILI CHILE

MASTER CLASS  
PIANO  
Idil Biret  
TURQUIE TURKEY

MASTER CLASS  
PIANO  
Karl-Heinz Kammerling  
ALLEMAGNE GERMANY

MASTER CLASS  
PIANO  
Marc Durand  
QUÉBEC, CANADA

Série GRANDS MAÎTRES  
14h à 15h30 / 2:00 to 3:30 p.m.  
CHAPELLE HISTORIQUE  
DU BON-PÂTEUR  
10\$: étudiant et 60 ans et + \$5

MASTER CLASS  
PIANO  
Evgeny Moguilevsky  
UKRAINE

MASTER CLASS  
PIANO  
Janusz Olejniczak  
POLOGNE POLAND

MASTER CLASS  
PIANO  
Roberto Bravo  
CHILI CHILE

MASTER CLASS  
PIANO  
Idil Biret  
TURQUIE TURKEY

MASTER CLASS  
PIANO  
Karl-Heinz Kammerling  
ALLEMAGNE GERMANY

MASTER CLASS  
PIANO  
Marc Durand  
QUÉBEC, CANADA

Série FORUM  
16h30 à 18h / 4:30 to 6:00 p.m.  
CHAPELLE HISTORIQUE  
DU BON-PÂTEUR  
7\$: étudiant et 60 ans et + \$5.05

CONFÉRENCE  
LECTURE  
"Piano et Romantisme"  
(1re partie)  
Jean-Jacques Eigeldinger  
SUISSE SWITZERLAND  
(en français)

CONFÉRENCE  
LECTURE  
"Piano et Romantisme"  
(2e partie)  
Jean-Jacques Eigeldinger  
SUISSE SWITZERLAND  
(en français)

CONFÉRENCE  
LECTURE  
"Chopin: l'homme,  
le pédagogue et l'interprète"  
Michel Dussault  
QUÉBEC, CANADA  
(en français)

CONFÉRENCE  
LECTURE  
"Piano and Poetry :  
the Art of the Lied"  
Ingemar Korjus, baritone  
Cynthia Floyd, piano  
ONTARIO, CANADA  
(in English)

CONFÉRENCE  
LECTURE  
"Chez la femme..."  
Clara Schumann  
Dajka Smoje  
QUÉBEC, CANADA  
(en français)

TABLE RONDE  
ROUND TABLE DEBATE  
"Romantisme et Nouvel Age"  
Patrick Bernhardt  
François Paré  
Se participant à confirmer  
QUÉBEC, CANADA  
(en français)

#### PROGRAMMATION ARTISTIQUE / ARTISTIC PROGRAMMING

Série JEUNES INTERPRÈTES  
Les Midis Robert Schumann  
12h à 13h / 12 to 1 p.m.  
SALLE A CONFIRMER

RÉCITAL  
Libby Yu, piano  
(Premier prix, piano classe B,  
Concours OSM 1991)  
BRITISH COLUMBIA

CONCERT  
Sylviane Deferne, piano  
QUÉBEC  
St. Lawrence String Quartet  
Geoff Nuttall, violon  
Barry Shiffman, violon  
Lesley Robertson, alto  
Maria Hoover, violoncelle  
ONTARIO

RÉCITAL  
Lucille Chung, piano  
QUÉBEC  
Schumann:  
Phantasiesücke, op. 12  
Liszt:  
Étude d'après Paganini no 5,  
"La Chasse"  
Gnomereigen (Ronde des  
lutins), étude de concert  
Chopin:  
Étude, op. 10, no 8  
Nocturne, op. 27, no 1  
Étude, op. 10, no 4

RÉCITAL  
Guy Campion  
Mario Vachon  
duo piano, quatre mains  
QUÉBEC  
Schumann:  
Bilder aus Osten  
(Images d'Orient), op. 66  
Ballenzen (Scènes de bal),  
op. 109

RÉCITAL  
May Yoke-Mui Phang,  
piano  
(Premier prix, piano classe A,  
Concours OSM 1991)  
QUÉBEC  
Schumann:  
Études symphoniques, op. 13  
Chopin:  
Nocturne, op. 37, no 2  
Liszt:  
Rémémorances de Norma

CONCERT  
Trio Lyrika  
Annalee Patipatanakoon,  
violon  
ALBERTA  
Roman Borys, violoncelle  
ONTARIO  
Liszt:  
Vallée d'Obermann  
Chopin:  
Scherzo no 4, op. 54  
Nocturne, op. 62, no 1  
Schumann:  
Sonate no 2, op. 22

Série INTERNATIONALE  
20h / 8 p.m.  
14 juin, 16h / June 14, 4 p.m.  
215.185.145

CONCERT  
André Laplante, piano  
QUÉBEC, CANADA  
Fine Arts String Quartet  
Ralph Evans, violon  
Efim Boico, violon  
Jerry Horner, alto  
Wolfgang Lauffer, violoncelle  
ÉTATS-UNIS U.S.A.  
Tchaikovsky:  
Chant d'automne, op. 37a, no 10  
Rachmaninov:  
Prélude, op. 23, no 1  
Étude-tableau, op. 39, no 9  
Tchaikovsky:  
Quatuor à cordes no 1, op. 11  
Dvorak:  
Quintette avec piano, op. 81  
THEÂTRE MAISONNEUVE,  
PLACE DES ARTS

RÉCITAL PIANO  
Roberto Bravo  
CHILI CHILE  
Récital à la mémoire de  
Claudio Arrau  
Chopin:  
Deux Polonaises, op. 26  
Valse, op. 34, no 1  
Scherzo no 2, op. 31  
Schumann:  
Carnaval, op. 9  
Liszt:  
Valse oubliée no 1  
Les jeux d'eau de  
la Villa d'Este  
Vallée d'Obermann  
Beethoven:  
Sonate no 26, op. 81a,  
"Les Adieux"  
SALLE A CONFIRMER  
HALL TO BE CONFIRMED

RÉCITAL PIANO  
Lilya Zilberstein  
RUSSIE RUSSIA  
Liszt:  
Légende no 1  
Ballade no 2  
Sonetto 104 del Petrarca  
Dante Sonata  
Brahms:  
Variations Paganini, op. 35  
SALLE A CONFIRMER  
HALL TO BE CONFIRMED

RÉCITAL PIANO  
Frederic Chiu  
ÉTATS-UNIS U.S.A.  
Chopin:  
Berceuse, op. 57  
Barcarolle, op. 60  
Nocturne, op. 55, no 2  
Mendelssohn:  
Sonate, op. 6  
Schubert-Liszt:  
Der Lindenbaum  
Das Wandern  
Schubert-Rachmaninov:  
Wohin?  
Wagner-Liszt:  
Liebestod  
Rossini-Liszt:  
Ouverture Guillaume Tell  
SALLE A CONFIRMER  
HALL TO BE CONFIRMED

RÉCITAL PIANO  
Idil Biret  
TURQUIE TURKEY  
Berlioz-Liszt:  
Symphonie fantastique  
Schumann:  
Kinderszenen  
(Scènes d'enfants), op. 15  
Brahms:  
Dix Danses hongroises  
THEÂTRE MAISONNEUVE,  
PLACE DES ARTS

SOIRÉE DE PIANO  
NOUVEL AGE  
NEW AGE  
PIANO EVENING  
Michael Jones  
ONTARIO, CANADA  
THÉÂTRE MAISONNEUVE,  
PLACE DES ARTS

RÉCITAL DE CLÔTURE  
CLOSING RECITAL  
PIANO  
Alexis Weissenberg  
FRANCE  
Schubert:  
Sonate "Fantasie" no 20, D94  
Sonate no 21, D958  
Brahms:  
Fantaisies, op. 116  
Klavierstücke, op. 119  
THÉÂTRE MAISONNEUVE,  
PLACE DES ARTS

PIANOS PRESTIGE  
TRIZEC

CONCERT  
André Laplante, piano  
QUÉBEC, CANADA  
Fine Arts String Quartet  
Ralph Evans, violon  
Efim Boico, violon  
Jerry Horner, alto  
Wolfgang Lauffer, violoncelle  
ÉTATS-UNIS U.S.A.  
Tchaikovsky:  
Chant d'automne, op. 37a, no 10  
Rachmaninov:  
Prélude, op. 23, no 1  
Étude-tableau, op. 39, no 9  
Tchaikovsky:  
Quatuor à cordes no 1, op. 11  
Dvorak:  
Quintette avec piano, op. 81  
THEÂTRE MAISONNEUVE,  
PLACE DES ARTS

RÉCITAL PIANO  
Roberto Bravo  
CHILI CHILE  
Récital à la mémoire de  
Claudio Arrau  
Chopin:  
Deux Polonaises, op. 26  
Valse, op. 34, no 1  
Scherzo no 2, op. 31  
Schumann:  
Carnaval, op. 9  
Liszt:  
Valse oubliée no 1  
Les jeux d'eau de  
la Villa d'Este  
Vallée d'Obermann  
Beethoven:  
Sonate no 26, op. 81a,  
"Les Adieux"  
SALLE A CONFIRMER  
HALL TO BE CONFIRMED

RÉCITAL PIANO  
Lilya Zilberstein  
RUSSIE RUSSIA  
Liszt:  
Légende no 1  
Ballade no 2  
Sonetto 104 del Petrarca  
Dante Sonata  
Brahms:  
Variations Paganini, op. 35  
SALLE A CONFIRMER  
HALL TO BE CONFIRMED

RÉCITAL PIANO  
Frederic Chiu  
ÉTATS-UNIS U.S.A.  
Chopin:  
Berceuse, op. 57  
Barcarolle, op. 60  
Nocturne, op. 55, no 2  
Mendelssohn:  
Sonate, op. 6  
Schubert-Liszt:  
Der Lindenbaum  
Das Wandern  
Schubert-Rachmaninov:  
Wohin?  
Wagner-Liszt:  
Liebestod  
Rossini-Liszt:  
Ouverture Guillaume Tell  
SALLE A CONFIRMER  
HALL TO BE CONFIRMED

RÉCITAL PIANO  
Idil Biret  
TURQUIE TURKEY  
Berlioz-Liszt:  
Symphonie fantastique  
Schumann:  
Kinderszenen  
(Scènes d'enfants), op. 15  
Brahms:  
Dix Danses hongroises  
THEÂTRE MAISONNEUVE,  
PLACE DES ARTS

SOIRÉE DE PIANO  
NOUVEL AGE  
NEW AGE  
PIANO EVENING  
Michael Jones  
ONTARIO, CANADA  
THÉÂTRE MAISONNEUVE,  
PLACE DES ARTS

RÉCITAL DE CLÔTURE  
CLOSING RECITAL  
PIANO  
Alexis Weissenberg  
FRANCE  
Schubert:  
Sonate "Fantasie" no 20, D94  
Sonate no 21, D958  
Brahms:  
Fantaisies, op. 116  
Klavierstücke, op. 119  
THÉÂTRE MAISONNEUVE,  
PLACE DES ARTS

SRC  
RÉSEAU FM STÉRIO  
Radiodiffuseur officiel

866-1648

TRIZEC

PIANOS PRESTIGE  
Boose & Jones

HOTEL-VOGUE  
MONTRÉAL  
Hotel officiel

Ville de Montréal

EN VENTE CHEZ  
ADMISSION  
(514) 522-1245

NON  
SPECTAXES!

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts  
Réservations 514-963-1111  
514-963-2112 Fax 514-963-1111  
Réservez au 514-963-1111  
sur fond de billet de plus de 10 \$

**APRIL-VENTNÉ**  
**Téléphonez**  
**dès**  
**maintenant**

# ROCK

## Le décathlon de l'art de Charlélie Couture

Pascale Pontoreau

J'ai découvert Charlélie Couture il y a maintenant une quinzaine d'années. Totalement inconnu, m'a séduit d'un seul coup. Un véritable coup de charme dans lequel les mélodies rieuses s'offraient des textes. Des vrais textes. Avec des histoires, des images, de la poésie, du rêve. Même la musique ne pouvait me laisser indifférent, parce qu'elle bougeait sur fond de rock avec zeste de jazz. L'inconnu était tout de noir vêtu et sa voix nasillarda de l'est de la France - il vient de Nancy - allait se synthétiser sur toutes les modulations de fréquences de l'Hexagone. Aujourd'hui Bertrand-Charles Elie se dévoile. Plus que chanteur, il est un artiste, diablement contemporain.



Charlélie Couture

Couture n'a pas hésité à prendre le Concorde entre deux concerts à Montréal, il y a trois ans, pour assister à l'accouchement de sa femme. À 36 ans, Charlélie Couture a l'avenir devant lui et son *Victoria Spirit*, dernier en lice, est à cette image. Avec un son définitivement rock, des arrangements sophistiqués, des textes en français et en anglais inspirés par l'Australie comme le fut l'autre album qu'il a produit en 1991 *Melbourne Aussie*.

« Je suis perfectionniste. Si je peins et que ça ne plaît pas, je suis le seul responsable. Mais en musique il y a trop d'éléments qui entrent en compte. Mon défaut est de mettre trop de détails et de tuer l'intention. Ces soucis asphyxient la vision globale. Heureusement, depuis deux ans et demi, je co-produit avec Enji Mingo. J'ai confiance en lui, et il m'apporte le recul dont j'avais besoin. » Le résultat brille donc par sa sobriété raffinée et brute qui s'inscrit parfaitement dans la tendance « poèmes rock » qui sied à son auteur. Artiste urbain, ses rythmes frisent parfois l'agressivité, et il faut la douceur de *Mon Amour interdit* ou de *l'Indifférence* pour se souvenir que Charlélie manie les émotions avec autant de brio que les déchirures. « Je me sens comme une cocotte minute. Quand la pression est trop forte, je crée. J'exprime une certaine douleur de vivre. »

Alors Charlélie multi média, un surdoué qui fait fondre de jalousie tous ceux qui réussissent tant bien que mal dans une seule branche? « D'abord je considère que je n'ai en-

core rien fait. L'heure des bilans sonnera vers 70 ans! Je vais de l'avant, je refuse de passer deux fois par le même chemin. Mais je suis réellement un créateur. Quelqu'un qui s'investit dans l'instant. Je prends un matin plaisir à mettre un pied dans le sable en sachant très bien qu'un vague va venir l'effacer. Le moment est unique. Un repère. » Mais comment fait-il alors? « J'aime penser, réfléchir. Le plaisir du joueur d'échec que je ne suis pas. Mais je suis profondément joueur. Je suis quelqu'un du conscient plus que de l'inconscient. Je profite de mes cinq sens, un peu comme si j'avais cinq vies différentes. »

Par les multiples facettes qu'il développe, par son sens inné du langage, Charlélie Couture demeure un individu peu commun. Toujours avec son petit chapeau et ses lunettes noires et rondes, il semble avoir abandonné, avec le temps, l'image au profit du message. « Je me sens bien dans l'art, et j'aimerais en vivre jusqu'à la fin de mes jours. Je ne veux plus me contenter du chanteur qui soigne ramage et plumage sur sa branche de micro. »

Seulement voilà, quand on manipule avec aisance plusieurs « moyens contemporains d'expression », pas facile d'asseoir sa crédibilité. L'intégrité est rarement reconnue et l'on a tendance à croire au bluff avant d'accorder sa confiance. Ainsi, cette semaine, Charlélie devait venir à Montréal promouvoir son disque *Victoria Spirit*, mais il devait aussi présenter quelques unes de ses toiles lors d'un lancement à la

Galerie Michel Tétrault. Le lancement a bien eu lieu, mais aux Foufounes électriques et sans les toiles si ce n'est quelques unes d'araignées au plafond de la place.

« Les conditions dans lesquelles on m'a proposé d'apporter mes tableaux étaient inadmissibles, presque insultantes. Il aurait fallu que je vienne, les toiles sous le bras, dans un carton à dessin peut-être? » Alors faute de mieux, le public montréalais se contenta d'écouter la voix un peu nasillarda du chanteur presque toujours inconnu sur cette rive de l'Atlantique.

Il faut dire qu'il n'est pas facile de faire mieux connaissance, ses disques ne sont plus distribués ou si mal, et les multiples changements de compagnie qu'il a effectués avant d'avoir sa propre maison de production Flying Boats, n'ont pas facilité le contrôle de gestion. « Le public est d'abord consommateur, il demande quelque chose de simple. Quand on manipule plusieurs techniques, il est difficile d'imposer le respect. On n'offre plus la simplicité. Or, vous pouvez toujours acheter un produit que vous ne respectez pas mais qui vous procure seulement un courant d'air frais... comme une bombe désodorisante. Mais, je n'ai pas du tout envie d'en être une! » Comptons sur lui, Charlélie Couture nous prouvera cet été, avec le spectacle qu'il rôde depuis plusieurs semaines en France qu'il n'a rien en commun avec la petite vache Cow Brand.

**Charlélie Couture**  
Victoria Spirit  
Trafic

# JAZZ

## Enfin ! Un catalogue pour les maniaques

Serge Truffaut

RIEN DE TEL qu'un magazine de jazz pour vous faire râler. Pour provoquer de nerveux chatouillements sur le bipède lorsqu'il feuillette *Down Beat* et *Jazz Magazine*, *Jazz Times* et *The Jazz Journal*. Tourner les pages d'un de ces mensuels, c'est encourager la progression d'un blues profond, lancinant, du gros oreil à petites oreilles.



Mary Lou Williams

Pourquoi? C'est bien simple: feuilletter ces imprimés, c'est constater, à l'intérieur d'un encart publicitaire, que David Murray, Lester Bowie, l'Art Ensemble of Chicago, Butch Morris, Ronnie Mathews, Harold Mabern — Mabern! —, Fred Hopkins, McCoy Tyner, Dave Burdell, Don Pullen, Roscoe Mitchell... Gary Peacock, Steve Coleman, Steve Lacy, Buddy Tate, Tommy Flanagan, Randy Weston, Dewey Redman, Ed Blackwell, Charles Moffett, George Lewis, Philip Wilson, Kirk Lightsey, Jon Hicks, Andrew Cyrille, Henry Threadgill et toute une armada de pieds nickelés qui n'ont pas leur pareil pour évacuer les sonorités dites évanescences de la ligne d'horizon ne cessent pas d'enregistrer. Et c'est réaliser que nous, pauvres couillons, nous n'avons pas la possibilité de mettre la main sur ces productions parce qu'elles ne sont pas ici distribuées.

car il ne va jouer que du blues! » Ça joue du « jazz » et ça n'aime ni Anderson ni le blues? Ce Yves Robert doit jouer du mécano.

Les Français sortent des élections régionales. Le même magazine envoie un journaliste chez Louis Scavias, le clarinettiste de l'excellence. Ils discutent. Puis, le journaliste lance: « La bourrée, c'est pas très provençal... » Scavias: « Non, mais quand le Front National parle de culture, il est toujours question de folklore français, de tradition. Or, ils ne connaissent pas cette musique. Seulement ses ersatz. Ils ignorent tout de sa vraie force, elle est beaucoup plus subversive qu'ils ne le pensent. Il était bon de le rappeler. »

Évidemment, le quidam averti et patient peut toujours envoyer un bon de commande dans le fin fond de la vieille Europe ou dans les bas-fonds de San Francisco pour mettre la main sur le dernier David Murray. Mais entre nous, attendre huit mois, c'est comme attendre le messie. Heureusement...

Les Italiens sont très malins. Il y a quatre ou cinq ans, ils se sont mis à acheter bien des bandes sonores qui avaient été abandonnées, il y a longtemps de cela, par les Américains. Des bandes, les Italiens en ont achetées des tonnes. Assez en tout cas pour constituer un catalogue incontournable pour toute personne sensible à cette chose qu'on appelle jazz et blues.

Heureusement, on vient de nous communiquer une excellente nouvelle. L'étiquette *Diw*, le catalogue *Diw* sera distribué par CBS/Sony. Autrement dit, tous les enregistrements de Lester Bowie, Harold Mabern et beaucoup d'autres seront disponibles. On va enfin disposer de notes bien pesées et bien pensées. Allez, les distributeurs! Encore un effort. Il faudrait une autre dizaine de *Diw* pour qu'enfin le consommateur ait un choix tout simplement... normal!

Il y a quelques semaines, on nous proposait des inédits enregistrés en public par Muddy Waters et Howlin' Wolf. Aujourd'hui, cette étiquette baptisée *The Golden Age of Jazz* nous propose des inédits de Thelonious Monk, Bill Evans, Art Tatum, Jelly Roll Morton et de... Mary Lou Williams, de la belle et grande Mary Lou Williams.

Dans le dernier *Jazz Magazine*, on a lu quelque chose de rigolo. Un journaliste se pointe chez Yves Robert, un tromboniste « franchouillard ». Le journaliste fait écouter un morceau joué par l'ami Ray Anderson. Yves Robert: « On dirait Ray Anderson... Je n'aime pas le BLUES!... C'est un grand tromboniste, on ne peut pas passer outre à l'heure actuelle. Mais on va pouvoir le faire

On ne le sait pas, on a oublié que cette Mary Lou Williams fut le pivot d'une des principales formations de l'histoire du jazz. De 1929 à 1942, elle était la pianiste des *Twelve Clouds of Joy*. Pour cet orchestre, elle composa et arrangea quelques-uns des meilleurs morceaux des années 30. Aujourd'hui, grâce à cette étiquette italienne, les pièces intitulées *Walkin' and Swingin', Overhand, Clean Pickin', Little Joe From Chicago, The Rocks* et autres petites perles sonores nous sont enfin restituées.

« Tout est question d'organisation. Tout le monde veut que je choisisse entre les différents arts que je pratique. Jusqu'à présent, je réussis à tout mener de front. C'est facile. Je dors six heures par nuit, je travaille dix heures par jour. Les huit heures restantes vont à ma famille, aux loisirs. J'ai trop entendu d'hommes d'affaires se plaindre de ne pas avoir vu leur enfants grandir, je ne veux pas les imiter. » D'ailleurs, monsieur

**ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL**  
présente  
**LES JEUNES VIRTUOSES**  
Chef d'orchestre: **ALEXANDER BROTT**

**CONCERT DU VENDREDI SAINT**  
ENTRÉE LIBRE

**HAYDN**  
"LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST"  
Commentaires: **Le Très Rév. Michael Pitts**  
Handel: Concerto pour orgue  
Soliste: Gerald Wheeler

**Le 17 AVRIL À 20H**  
Commandité par une amie anonyme  
**CATHÉDRALE CHRIST CHURCH**  
(entre Eaton et La Bale)

**STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL**  
Directeur artistique: Christopher Jackson 18e saison / 1991-92

*Emma Kirkby*

le célèbre soprano britannique *Emma Kirkby* interprétera des cantates de Arne, Abel, et Handel

accompagnée par l'Orchestre du Studio sous la direction de Christopher Jackson

**dimanche 12 avril 1992, 20h00**  
église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement  
au 500 est, av. Mont-Royal (métro Mont-Royal)

Billets: 20 \$ (rég.) 14 \$ (ét. et 65+)

843-4007 VISA, MC acceptés  
Studio de musique ancienne de Montréal  
3575, boul. Saint-Laurent, bur.422  
Montréal (Québec) H2X 2T7

Billets en vente chez:  
Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement  
Archambault, 500, Sainte-Catherine est  
Lettre Non\*, 5054, avenue du Parc  
Maximusique, 12421, Bishop, 3e étage  
(frs de 75\$ par billet)

**CONCERTS VITRAUX**  
ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL  
Chef d'orchestre: **BORIS BROTT**

**DANIEL HEIFETZ**, violon  
VIVALDI... "Les Quatre Saisons"  
ROSSINI... Sonates

**LUNDI, 27 AVRIL, 20h.**  
Billets en vente à la Place des Arts  
(842-2112)  
Adultes: 25\$ — Étudiants: 12\$  
Renseignements: 487-5190  
**SALLE REDPATH**  
(3461 McTavish)

*Musique*  
ENTÊTE

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

**12**  
**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL**  
Directeur artistique: **PAUL ANDRÉ BOIVIN**  
D'hier à aujourd'hui  
Mozart: *Symphonie no 29* Rodrigo: *Fantaisie pour un gentilhomme* Soliste: Rémi Boucher, guitariste  
Handel: *Concerto grosso op. 3 no 1* Stravinski: *Pulcinella*  
Maison des Arts, 1395, boul. de la Concorde ouest, Ville de Laval  
Dimanche 12 avril à 20h00  
Rens. et rés.: 662-4442 Billets: 20\$/10\$ aînés et étud. (TPS en sus)

**13**  
**LA SOCIÉTÉ PRO MUSICA**  
SÉRIE TOPAZE: TRIO LYRIKA  
Haydn: *no 42 Hob. XV.30*, Brahms: *no 2 op. 87*, Ravel: *trio en la min.*  
Église Erskine & American, lundi 13 avril à 20h00  
Pro Musica: 845-0532 eBillets: 15\$ - 8\$ étud. (TPS en sus)

Association des organismes musicaux du Québec  
EN COLLABORATION AVEC  
**LE DEVOIR**  
ET  
COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

**LA SEMAINE DE LA DRAMATURGIE 1992**

**LUNDI 13 AVRIL 17h**  
La Fille de Christophe Colomb de Réjean Dubé  
montage  
... Martin Faucher  
... Markita Boies  
20h30  
Cendres de cailloux de Daniel Dams  
mise en lecture: Louise Laprade  
avec Eudore Bézile, Isabelle Miquelon, Jean-François Pichette et Catherine Sénart

**MARDI 14 AVRIL 17h**  
Journée de noces chez les Cromagnons de Wajdi Mouawad  
et Marie-Claude Langlois  
20h30  
Jeux de patience d'Abba Farhoud  
mise en lecture de l'auteur  
avec Maude Guérin, Micheline Lanctôt et Kim Yaroshevskaya

**MERCREDI 15 AVRIL 17h**  
Dialogues de nuit de et avec Hélène Pedneault  
20h30  
Le Lion de Bangor de Jovette Marchessault  
mise en lecture: Guy Boussolel  
avec Louise Bombardier, Lysanne Gallant, Jacques Jalbert, Michel Lapierre et Christiane Proulx  
une coproduction Cead / L'Aire de Jeu (Sherbrooke)

**JEUDI 16 AVRIL 17h**  
Passion et désenchantement du ministre Lalpalm de Claude Corbo  
mise en lecture: Paul Lefebvre  
avec Pierre Collin, Jean-Luc Denis et Gilles Pelletier  
20h30  
Aux hommes de bonne volonté de Jean-François Caron  
mise en lecture: François Rancillac  
avec Patrice Desrochers, Gérard Poirier et André Robinson

**LA LICORNE**  
RESTAURANT THÉÂTRE  
4559 PAPINEAU  
Laissez-passer obligatoires  
523-2246

Produit par le Centre des auteurs dramatiques en collaboration avec

**VENDREDI 17 AVRIL 17h**  
Contes d'enfants réels de Suzanne Lebeau  
mise en lecture: Gervais Gaudreault  
avec Linda Laplante et Benoit Vermeulen  
une collaboration Cead / Le Carrousel  
20h30 **Le Renard du Nord** de Noëlle Renaude (France)  
mise en jeu: Sophie Clément  
avec Jean-Pierre Chartrand, Michel Hinton, James Hyndman, Josée La Bossière, Denis Mercier, Pierre Monet-Bach, Danièle Panneton, Denis Roy, Catherine Sénart et Marthe Turgeon  
22h30 **Soleil** de Pascale Rafie  
mise en jeu: Pol Pelleber  
avec Suzanne Lemoine  
une coproduction Cead / Quat'Sous

**SAMEDI 18 AVRIL 17h**  
13h Cabaret-Neiges noires\* de Jean-François Caron, Dominic Champagne, Jean-Frédéric Messier et Pascale Rafie  
avec André Barnard, Benoît Brière, Céline Bonnier, Julie Castonguay, Norman Helms, Roger Larue, Suzanne Lemoine, Pascale Montpetit, Wajdi Mouawad, Catherine Pinard et Dominique Quessel  
une coproduction Cead / Théâtre II sans dire  
\* Atelier ouvert sur invitation  
17h La Première Internationale de narration de et avec Michel Garneau  
20h30 Venise de Paul Pourveur (Communauté française de Belgique)  
mise en lecture: Hélène Gailly (C.F.B.)  
avec Paule Duussault, Françoise Faucher et Sophie Faucher  
22h Paroles (enchantées) mise en scène: Hélène Pedneault  
avec Yvan Benveniste, Robert Claing, Jean Marc Dalpé, Marc Émery, Alain Lamontagne, Michel Lapierre, Marie-Claude Langlois, Sylvie Tremblay et Lise Vaillancourt



le cahier du Samedi

HÔTEL DE VILLE DE REPENTIGNY: Salle du Conseil, 435 boul. Iberville, Repentigny...

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal...

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE: 1364 chemin Ste-Marguerite, sortie 69 de l'autoroute des Laurentides...

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal - La quinzième de Montréal...

SALLE MARIE GERIN LAJOIE: pavillon Judith Jasmin, UQAM (843-3334) - Concert de la renaissance avec Anne Blisma...

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) - L'Opéra de Montréal présente « Nabucco » de Verdi...

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal - Solistes de piano de jazz, le 11 avril à 15h...

SALLE REDPATH: 3461 McTavish, Montréal - Tempo Di Cello, le 11 avril à 15h30 - Soirée Boccherini avec Anne Blisma...

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal - La quinzième de Montréal, le violoncelle à toutes les cordes...

UNIVERSITÉ CONCORDIA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal - Étudiants musique de chambre, classe de Liselzy Adams...

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal - Salle B 484: Concert des étudiants en composition instrumentale et électroacoustique...

Populaire

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer, Scott (842-8555) - Le quatuor de Johnny McCall et Geoffrey Lapp...

LE BLOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 300 rue Le-Moyne, Vieux-Montréal (288-5508) - Carl Tremblay et ses musiciens...

CAFÉ DES ARTS: 1567 St-Denis, Montréal (987-9533) - Jazz le 11 avril à 22h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7132) - Greg Amiro Jazz Experience, le 11 avril à 21h30.

LES DEUX PIÉROTTES: 104 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-1170) - Chansons de Gilbert Lauzon et A. Pelletier...

THE ALLEY: 3480 McTavish, Montréal (938-0289) - Kevin Dean Quintet, avec Kevin Dean, trompette, John Nugent, saxophone, André White, piano, A. Walkington, basse, Ted Warren, batterie...

THEATRE

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE MONTRÉAL: 1210 ouest Sherbrooke, Montréal (522-1245) - Le Théâtre « Pièces » présente « Le silence des abîmes »...

CAFÉ DE LA PLAGE: PDA, Montréal (842-2112) - « Pièces » de Marie Laberge, m. en s. Martine Beaulieu, du 25 mars au 9 mai, à 20h, sam. 16h30 et 21h.

COLLÈGE FRANÇAIS: 5210 ave Durocher, Montréal - Les finissants de la section française de l'École nationale de théâtre présentent « Les femmes savantes » de Molière...

CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE MONTRÉAL: Studio-Théâtre Jean-Valcour, 100 est rue Notre-Dame, Montréal - Les finissants du Conservatoire présentent « Une petite entreprise familiale » de Alan Ayckbourn...

MAISON THÉÂTRE ANNEXE: 5066 rue Clark, Montréal - « Petits cris et battements d'ailes »...

NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) - « La nef des fous »...

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ: UQAM, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) - « La grande roue » de Vaclav Havel...

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3900 St-Denis, Montréal (282-3000) - « Crime du siècle » de Peter Madden...

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-3161) - « Bliques » comédie musicale de Bowser and Blue...

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE: PDA, Montréal (842-2112) - « L'examen de passage » de Israël Horowitz...

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE: 1650 est rue Marie-Anne, Montréal - « Contes d'Amérique du sud »...

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est des Pins, Montréal (845-7277) - « Traces d'étoiles » de Cindy Lou Johnson...

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) - « Tailleur pour dames » de Feydeau...

THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est De Gentilly, Longueuil (670-1616) - « Conte du jour et de la nuit »...

LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec (418-643-8131) - « Les tourterelles de Scapin » de Molière...

THÉÂTRE PÉRIPOUSÉ: 2 est Crémazie, Québec (418-529-2183) - « Le Théâtre Niveau Parking présente « Passion Fast-Food »...

THÉÂTRE DE L'ILE: 25 rue Laurier, Hull (819-595-7455) - « La chatte et le hibou » de Bill Manhoff...

ATELIER GALERIE LA GUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-3438) - Impressions et collages de Danièle Desplan...

AU BOUT DE LA 20: 1264 Lafontaine, Rivière-du-Loup (418-862-0258) - Œuvres de André Brassard...

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) - Photographes de Randy Saharuni...

LE BALCON D'ARTS: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) - Exposition permanente des œuvres de Aytte, Bertoulesque, Brunoni, Cosgrove...

B-312 ÉMERGENCE: 372 ouest Ste-Catherine, 312, Montréal (874-9423) - Montages interdisciplinaires de Marc Desjardins...

MIREILLE BRISSET: 1618 ouest Sherbrooke, Montréal (937-1761) - Exposition de peintures de Jacques Léveillé et Anne Beauchemin...

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Côte-St-Catherine, Montréal (739-2301) - Sculptures récentes de Claude Hamelin...

CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSECOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-5581) - Le Bestiaire, exposition bénéfice annuelle...

CENTRE COMMUNAUTAIRE ELGAR: 260 rue Edgar, le des Soeurs (765-7170) - Œuvres de Johanne Brunet...

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90, ch. des Pains, Sorel (746-7923) - Peintures de Natacha Worel...

LA CHAMBRE BLANCHE: 185 est Christophe-Colomb, Québec (418-529-2715) - Résidence d'artiste de Cécile Letourneau...

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710 St-Ambroise, Montréal (935-1291) - Galerie Jaune: Mike Fiskak et Richard Bings...

DAZIBAO: 279 ouest Sherbrooke, espace 311C, Montréal (845-0063) - Œuvres de Lynne Cohen, Paul den Hollander et Joel-Peter Witkin...

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE: 4511 St-Denis, Montréal (845-2400) - Œuvres récentes de Virginia P. Boredeaux...

GALERIE D'ART DU COLLÈGE MONTMORENCY: 475 boul. de l'Avenir, Laval - Œuvres de André Pelletier...

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL: 2122 Crescent, Montréal (844-6711) - Exposition des œuvres de Céline Elice Barrette...

GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES: 1516 ouest Sherbrooke, Montréal (934-0468) - Montréal d'hier et d'aujourd'hui, artistes de la galerie...

GALERIE D'ART STEWART HILL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire - 16 graveurs Norvégiens, du 28 mars au 26 avril.

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 Clark, ste 100, Montréal (849-1165) - Jacinthe Tétrault, huiles sur papier et gravures...

GALERIE CHANTAL BOULANGER: 372 ouest Ste-Catherine, ste 502, Montréal (397-0044) - Œuvres de Serge Murphy...

GALERIE BROCARD: 2691 Curé Labeille, Prévoist (1-224-4294) - Liquidation en permanence de Aytte, Cosgrove, Masson, Riopelle et plus de 100 artistes canadiens...

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 ouest Marie-Anne, Montréal (284-2631) - Jacak Jarnuszkiwicz et Marie-Josée Lafontaine...

GALERIE CITRON: 1875 ouest René-Lévesque, Montréal (939-0809) - Tableaux et sculptures des artistes de la galerie ainsi que les œuvres de David Farley...

GALERIE CLARK: 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972) - Judith Berry et Jean Dufresne...

GALERIE COLBERT: 5196 Paré, Montréal (738-5209) - Œuvres d'artistes du Québec: Paul Soulières, P. Gilles Dubois, Colette Hébert, C. Elice Barrette, Gilles Desmarais, Luigi Tianga et autres...

THÉÂTRE OLYMPIA: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (521-1002) - Les Grands Explorateurs présentent Alaska Yukon, terre d'aventure, de Patrick Malthe...

ATELIER GALERIE LA GUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-3438) - Impressions et collages de Danièle Desplan...

AU BOUT DE LA 20: 1264 Lafontaine, Rivière-du-Loup (418-862-0258) - Œuvres de André Brassard...

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) - Photographes de Randy Saharuni...

LE BALCON D'ARTS: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) - Exposition permanente des œuvres de Aytte, Bertoulesque, Brunoni, Cosgrove...

B-312 ÉMERGENCE: 372 ouest Ste-Catherine, 312, Montréal (874-9423) - Montages interdisciplinaires de Marc Desjardins...

MIREILLE BRISSET: 1618 ouest Sherbrooke, Montréal (937-1761) - Exposition de peintures de Jacques Léveillé et Anne Beauchemin...

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Côte-St-Catherine, Montréal (739-2301) - Sculptures récentes de Claude Hamelin...

CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSECOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-5581) - Le Bestiaire, exposition bénéfice annuelle...

CENTRE COMMUNAUTAIRE ELGAR: 260 rue Edgar, le des Soeurs (765-7170) - Œuvres de Johanne Brunet...

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90, ch. des Pains, Sorel (746-7923) - Peintures de Natacha Worel...

LA CHAMBRE BLANCHE: 185 est Christophe-Colomb, Québec (418-529-2715) - Résidence d'artiste de Cécile Letourneau...

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710 St-Ambroise, Montréal (935-1291) - Galerie Jaune: Mike Fiskak et Richard Bings...

DAZIBAO: 279 ouest Sherbrooke, espace 311C, Montréal (845-0063) - Œuvres de Lynne Cohen, Paul den Hollander et Joel-Peter Witkin...

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE: 4511 St-Denis, Montréal (845-2400) - Œuvres récentes de Virginia P. Boredeaux...

GALERIE D'ART DU COLLÈGE MONTMORENCY: 475 boul. de l'Avenir, Laval - Œuvres de André Pelletier...

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL: 2122 Crescent, Montréal (844-6711) - Exposition des œuvres de Céline Elice Barrette...

GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES: 1516 ouest Sherbrooke, Montréal (934-0468) - Montréal d'hier et d'aujourd'hui, artistes de la galerie...

GALERIE D'ART STEWART HILL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire - 16 graveurs Norvégiens, du 28 mars au 26 avril.

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 Clark, ste 100, Montréal (849-1165) - Jacinthe Tétrault, huiles sur papier et gravures...

GALERIE CHANTAL BOULANGER: 372 ouest Ste-Catherine, ste 502, Montréal (397-0044) - Œuvres de Serge Murphy...

GALERIE BROCARD: 2691 Curé Labeille, Prévoist (1-224-4294) - Liquidation en permanence de Aytte, Cosgrove, Masson, Riopelle et plus de 100 artistes canadiens...

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 ouest Marie-Anne, Montréal (284-2631) - Jacak Jarnuszkiwicz et Marie-Josée Lafontaine...

GALERIE CITRON: 1875 ouest René-Lévesque, Montréal (939-0809) - Tableaux et sculptures des artistes de la galerie ainsi que les œuvres de David Farley...

GALERIE CLARK: 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972) - Judith Berry et Jean Dufresne...

GALERIE COLBERT: 5196 Paré, Montréal (738-5209) - Œuvres d'artistes du Québec: Paul Soulières, P. Gilles Dubois, Colette Hébert, C. Elice Barrette, Gilles Desmarais, Luigi Tianga et autres...

GALEIE DARE-DARE: 279 ouest Sherbrooke, espace 311B, Montréal - Peintures et photographes de Josee Pelletier...

GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7471) - Peintures de Georges Mathieu...

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4427) - Œuvres de Louise Julien et Jean-Denis Bisson...

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 St-Pierre, Québec (418-694-1303) - Œuvres de Bonnie Baxter...

GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616) - Œuvres récentes de Richard-Max Tremblay et Jocelyn Jean...

GALERIE HORACE: 74 Albert, Sherbrooke (819-821-2326) - Salle 1: installation-performance de Pierre Pépin - Salle 2: Expo-échange, Race et Artista...

GALERIE KASTEL: 1366 Greene, Westmount (933-8735) - Expressions modernes abstraites, œuvres sélectionnées de plusieurs artistes...

GALERIE KO-ZEN: 532 est rue Duluth, Montréal - Œuvres de Jean-Marie Delavalle, Henry Saxe, Robert Savoie, Roland Poulin et Serge Lemoine...

GALERIE JEAN-PAUL LADOUCEUR: 3995 est boul. Lévesque, Laval (662-4442) - Œuvres récentes de Agnès Fortin et de Marie Lacroix...

GALERIE SAMUEL LALLOUZ: 372 ouest Ste-Catherine, ste 528, Montréal (398-8006) - Installation vidéo de Joan Jonas et œuvres de Naomi London...

GALERIE LIEU OUEST: 372 ouest Ste-Catherine, ste 523, Montréal (393-7255) - Œuvres de Alain Surprenant...

GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke, Montréal (842-6369) - Art Africain et Océanique, du 6 avril au 9 mai.

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (391-3646) - Œuvres de Michèle Drouin...

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8231) - Œuvres de Aytte, Barbeau, Bellefleur, Dallaire, Fortin, Gagnon, Lemieux, Richard et Riopelle.

GALERIE MONTCALM: Maison du Citoyen, 25 rue Laurier, Hull (819-595-7488) - Installations photographiques 1989-91 de Philippe Bossonnet...

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY: 307 ouest Ste-Catherine, Montréal (844-4464) - Œuvres récentes de Caroline Bussières...

GALERIE SKOL: 279 ouest Sherbrooke, ste 311A, Montréal (842-4021) - Œuvres de François Myre...

GALERIE TROIS: 4710 St-Ambroise, ste 101, Montréal (939-1704) - Œuvres de Faye Fayerman...

GALERIE TROIS POINTS: 307 ouest Ste-Catherine, ste 555, Montréal (845-5555) - Œuvres de Jean-Marie Martin...

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) - Œuvres de Riopelle, Suzor Côté, Borden, Peilan, Fortin, Tanoze, Joubert, et autres.

GALERIE ELENA VERRE D'ART: 1428 ouest Sherbrooke, Montréal (844-6009) - Œuvres de Susan Lindsay, Sue Rankin et Paulus Tjiang...

GALERIE VERTICALE: 1897 ouest Dagenais, Laval (828-8684) - Œuvres de Gérard Braut, Pierre Gendron et Yves-Marie Rivoite...

GALERIE VERTICALE: 650 Marguerite-Bourgeois, Québec (418-682-0995) - Œuvres de Michel Saulnier...

GALERIE BRENDA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine, ste 508, Montréal (393-4066) - Œuvres de Viky Alexander et Roger Bellemare...

INSPECTEUR ÉPINGLE: 4051 St-Hubert (coin Duluth), Montréal (598-7764) - Œuvres de Reynald Connelly...

YVES LE ROUX ART CONTEMPORAIN: 5505 St-Laurent ste 4136, Montréal (495-1860) - Peintures de Louise Paille...

MAISON D'ART ST-LAURENT: 742 boul. Décarie, Montréal (744-6683) - Huiles récentes de Misakian...

MAISON DU MEUNIER: 10897 rue Du Pont, Montréal (872-5913) - Œuvres de Elisabeth Dupond et de Luc Mercure...

OBSCURE: 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775) - Installation vidéo de Luc Bourdon...

OBSERVATOIRE 4: 2019 Moreau, ste 2038, Montréal (521-5965) - « Las voces de la America latina », œuvres de 7 artistes latino-américains...

OCURRENCE: 911 est Jean-Talon, Montréal (495-3353) - « Soul on Fire », dessins de Lin Lan Dig...

L'OIELE DE POISSON: 25 ouest boul. Charest, Québec - Œuvres de Noëlla Dionne, Michèle Lefebvre, Mario Poirer et Truong Thanh Trung...

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE: 1364 chemin Ste-Marguerite, Ste-Adèle (229-2586) - Œuvres de Louis Bézile...

PRATT & WHITNEY CANADA: 1000 Marie-Victorin, Longueuil - Les Femmeuses, 88 femmes artistes...

REGART: 57 Côte du Passage, Lévis (418-837-4099) - Peintures de Michèle Lorrain...

SALLE ALFRED-LALIBERTÉ: Pavillon Judith Jasmin, 405 est Ste-Catherine, Montréal - Salle J-M400: Exposition de sculptures sur pierre réalisées en cours d'année par les étudiants en arts de l'UQAM...

UNION FRANÇAISE: 429 ave Viger, Montréal (845-5197) - Les Éditions Albin Michel en collaboration avec l'Union Française présentent des photographes de Daniel Pons 1932/1986...

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE AHUNTSIC: Montréal - La Presse, 10865 rue du Pressoir, 29 mars au 26 avril.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Côte-des-Neiges, Montréal - Tableaux récents de Jocelyn Jean...

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal - Installation de Yves Blais et Violette Michaud...

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUYA: 6052 boul. Monk, Montréal - Exposition de costumes de théâtre des productions Bourrées de Complexe...

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Boirel, Montréal - Exposition qui retrace les outils qui ont permis à l'humanité de mesurer le temps...

MAISON DE LA CULTURE PETITE PATRIE: 6706 DeLormier, Montréal - Installation de Jacques Després...

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal - Hélène Sarrazin, sculpteur, du 28 mars au 26 avril...

Musées

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, angle Sherbrooke et Pie IX, Montréal (259-2575) - Rétrospective Armin Hofmann...

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) - Arts anciens et traditions artisanales du Québec...

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) - Pavillon Jean-Noël Desmarais...

MUSÉE JACQUES-CARTE: 120, rue St-Jacques, Québec - Œuvres de 120,000 livres, 45,000 photographes...

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) - La Collection du Musée, exposition permanente...

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC: 9 rue de l'Université, Québec (692-2843) - Des objets au service du savoir...

MUSÉE DE LA CULTURE AHUNTSIC: Montréal - La Presse, 10865 rue du Pressoir, 29 mars au 26 avril.

MUSÉE DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Côte-des-Neiges, Montréal - Tableaux récents de Jocelyn Jean...

MUSÉE DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal - Installation de Yves Blais et Violette Michaud...

MUSÉE DE LA CULTURE MARIE-UGUYA: 6052 boul. Monk, Montréal - Exposition de costumes de théâtre des productions Bourrées de Complexe...

MUSÉE DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Boirel, Montréal - Exposition qui retrace les outils qui ont permis à l'humanité de mesurer le temps...

MUSÉE DE LA CULTURE PETITE PATRIE: 6706 DeLormier, Montréal - Installation de Jacques Després...

MUSÉE DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal - Hélène Sarrazin, sculpteur, du 28 mars au 26 avril...

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, angle Sherbrooke et Pie IX, Montréal (259-2575) - Rétrospective Armin Hofmann...

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) - Arts anciens et traditions artisanales du Québec...

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) - Pavillon Jean-Noël Desmarais...

MUSÉE JACQUES-CARTE: 120, rue St-Jacques, Québec - Œuvres de 120,000 livres, 45,000 photographes...

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) - La Collection du Musée, exposition permanente...

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC: 9 rue de l'Université, Québec (692-2843) - Des objets au service du savoir...

MUSÉE DE LA CULTURE AHUNTSIC: Montréal - La Presse, 10865 rue du Pressoir, 29 mars au 26 avril.

MUSÉE DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Côte-des-Neiges, Montréal - Tableaux récents de Jocelyn Jean...

MUSÉE DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal - Installation de Yves Blais et Violette Michaud...

MUSÉE DE LA CULTURE MARIE-UGUYA: 6052 boul. Monk, Montréal - Exposition de costumes de théâtre des productions Bourrées de Complexe...

MUSÉE DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Boirel, Montréal - Exposition qui retrace les outils qui ont permis à l'humanité de mesurer le temps...

MUSÉE DE LA CULTURE PETITE PATRIE: 6706 DeLormier, Montréal - Installation de Jacques Després...

MUSÉE DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal - Hélène Sarrazin, sculpteur, du 28 mars au 26 avril...

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, angle Sherbrooke et Pie IX, Montréal (259-2575) - Rétrospective Armin Hofmann...

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367

## Le nouveau musée d'art contemporain, à la fois sobre et futuriste

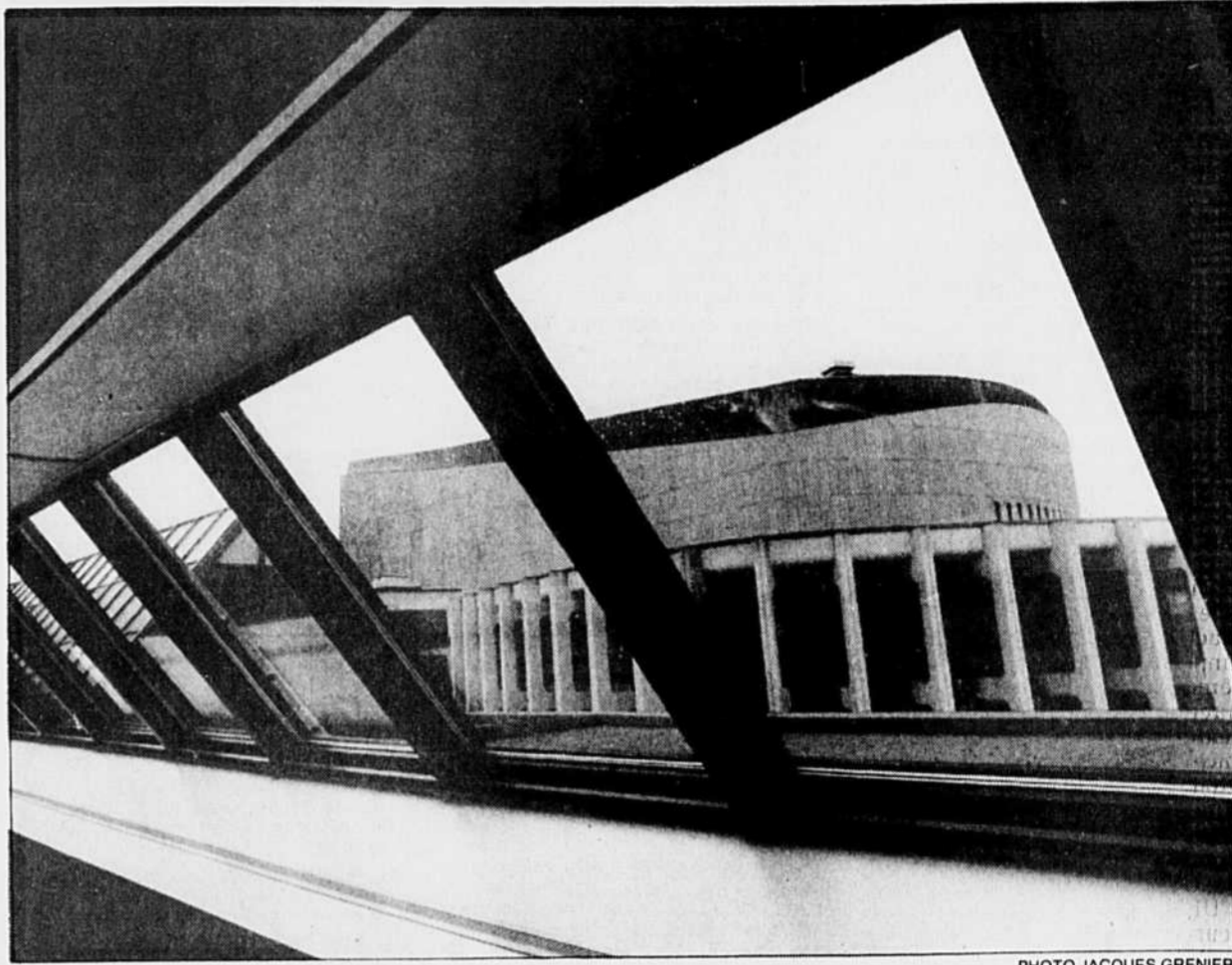
Marie-Michèle Cron

Après moultes tractations, remises en question et compressions budgétaires qui ont ralenti sa construction et sa relocalisation sur le site de la Place des Arts, le Musée d'art contemporain de Montréal va finalement couper, le 28 mai prochain, le cordon ombilical qui le retenait depuis 1968 à la Cité du Havre. S'il n'a pas le panache que l'on voudrait bien lui octroyer, il n'en sacrifie pas pour autant un aménagement intérieur sobre et résolument tourné vers la fonction muséologique dont il doit se porter garant et sur laquelle Gabriel Charbonneau, l'architecte-concepteur de la firme *Jodoin, Lamarre, Pratt et associés*, a concentré ses énergies tout en se démenant comme un beau diable dans un bémol pour composer avec un espace restreint.

Trois fois plus grand qu'auparavant avec ses huit salles d'exposition spacieuses, ses trois étages réservés à l'administration, un sous-sol à la conservation et aux réserves, des aires de stationnement et un théâtre à géométrie variable, le musée devrait répondre à ce que le français Yves Michaud, philosophe, critique et auteur de *L'Artiste et les Commissaires* s'empresse de souligner, à savoir que les musées, avant d'être des lieux de spectacles, sont des lieux d'éducation.

Autour de la rotonde attrayante et lumineuse qui accueille les visiteurs avec ses piliers en cuivre oxydé et qui sert de point de jonction à l'édifice, on retrouve avec les commodités d'usage (vestiaire, kiosque d'information, halte-garderie), le salon de la fondation des amis du Musée ainsi que les ateliers de création où le public pourra participer à des activités pédagogiques. Descendons dans les abysses de ce musée souterrain qui fourmille d'une vie secrète et active : ici, s'articulent les réserves, les ateliers de déballage et de préparation des oeuvres, des pièces fonctionnelles telles que le grand laboratoire de restauration percé d'un puits de lumière naturelle qui surveille de près la sculpture monumentale de Pierre Granche installée sur l'Esplanade.

Mentionnons qu'il est possible sur demande d'emprunter un tableau pour l'étudier dans un local adjacent. La salle multimédia de 400 places, une pièce géométrique très haute



La Place des Arts, vue du nouveau Musée d'art contemporain. On dirait un gros paquebot.

PHOTO JACQUES GRENIER

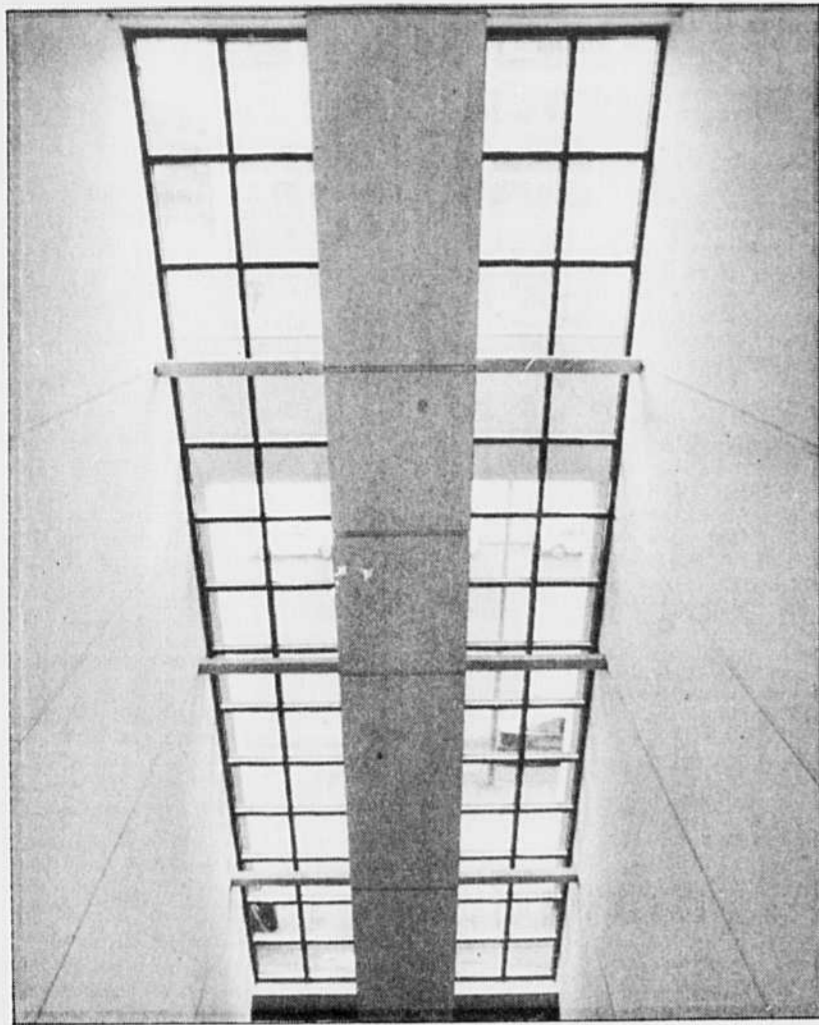


PHOTO JACQUES GRENIER

Une verrière du nouveau Musée d'art contemporain.

avec un plafond en grillage comme celui du Théâtre d'Aujourd'hui, et qui sera inaugurée dès le 3 juin prochain par le spectacle *Luna-Park* du théâtre UBU, est promise à de nombreux événements médiatiques et artistiques : conférences, performances de chorégraphes internationaux...

À l'étage supérieur, un restaurant en hémicycle de 60 sièges donnant sur l'entrée principale s'ouvre sur le centre-ville et sur l'Esplanade qui sera aménagée en patinoire l'hiver. C'est aussi le lieu aéré de huit grandes salles d'exposition temporaire (au nord) et permanente (au sud) où l'on présentera une exposition d'art actuel international et 325 oeuvres issues de la collection permanente du MAC. Vastes et invitant, elles ont le mérite d'allier simplicité et esthétique avec leurs planchers de chêne blanchi qui neutralisent l'espace, un éclairage minutieusement étudié (éclairage artificiel pour les salles qui contiennent les oeuvres les plus fragiles et lumière naturelle émise par les lanternes du plafond pour les autres) et des portes coulissantes qui, tout en les séparant les unes des autres le jour du démontage, permettront au Musée de rester régulièrement ouvert au public. Afin de se situer dans le quadrilatère compact de la Place des Arts, on a aménagé deux petits salons de repos que la compagnie de jeunes designers de l'environnement, fraîchement ému de l'Université du Québec à Montréal, Plouk Design, meublera de ses nouvelles créations.

Plus loin, une salle exigüe est consacrée aux vidéos d'art (cela va encore prendre du temps avant que ce médium n'acquiesse ses lettres de noblesse). Compression de l'espace aussi pour les bureaux des conservateurs situés à l'étage supérieur et

qui ressemblent à des cellules un peu claustrophobiques. À côté, la médiathèque perchée dans les airs, très claire et agréable, comprendra des tables pour une cinquantaine de personnes qui auront directement accès, sans passer par les fichiers, aux rayons des bibliothèques.

Enfin, pour établir un lien avec la salle des pas perdus de la Place des Arts, on a ajouté une boutique et un théâtre polyvalent de 350 sièges (fixes et escamotables) à occupation partagée. Avec ses balcons en fer, sa longue galerie qui court à l'arrière-scène, ses allures post-industrielles, ce théâtre à géométrie variable est une véritable réussite qui viendra combler les oreilles des spectateurs lors de l'événement musical réunissant le Nouvel Ensemble Moderne (NEM) et la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) les 29 et 30 mai prochains.

**M**  
comme dans Musée

**SNOOPY** PROLONGATION  
ENTRE AU MUSÉE  
Jusqu'au 26 avril 1992  
Pavillon Jean-Noël Desmarais

Dessins originaux, photographies et objets illustrant les multiples facettes du chien-philosophe et de ses amis. Une exposition qui réjouira toute la famille.

**CHEFS-D'OEUVRE**  
DU MUSÉE GUGGENHEIM

4 février - 26 avril 1992  
Pavillon Jean-Noël Desmarais

De Braque à Brancusi, de Modigliani à Giacometti, de Kandinsky à Léger, de Picasso à Pollock, 97 peintures et sculptures tracent un éblouissant panorama de l'art moderne. Une exposition organisée par le Solomon R. Guggenheim Museum, New York, et présentée à Montréal pour la première fois.

**Construire : un art**  
20 mars - 30 août 1992  
Carrefour éducatif et culturel

Une exposition-atelier sur l'architecture, les principales étapes de la construction et les différents métiers qui y participent.

**Activités éducatives et culturelles**

Visites commentées présentées en collaboration avec l'Association des guides bénévoles :

- Coup d'œil :** découverte du nouveau pavillon en français, 13 h • en anglais, 11 h tous les mercredis
- Chefs-d'œuvre du Musée Guggenheim** Pavillon Jean-Noël Desmarais en français, 11 h • en anglais, 13 h tous les mercredis
- Conférences** organisées par les Jeunes associés du Musée Auditorium Maxwell-Cummings le dimanche à 11 h
- 29 mars** Trois siècles de vie de château en Europe
- 5 avril** Michel-Ange : il y a cinq cents ans (1<sup>re</sup> partie)
- 12 avril** Escape to Elysium : Lord Leighton and Alma-Tadema

Renseignements : (514) 286-7184

**Dimanches-Esso :** Expositions-jeux, jeux découverts, jeux de piste : partagez ces trouvailles en famille!  
Endroit : Carrefour Pavillon Jean-Noël Desmarais  
Heures : 13 h, 14 h, 15 h, 16 h.  
Accès libre avec le billet d'entrée; laissez-passer distribués à l'accueil.

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h, le mercredi et le samedi jusqu'à 21 h

Musée des beaux-arts de Montréal  
Pavillon Benaiah Gibb  
1379, rue Sherbrooke ouest  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
1380, rue Sherbrooke ouest  
Accès : autobus 24 ou métro Guy-Concordia  
Informations : (514) 285-2000

Devenez Amis du Musée et bénéficiez de l'entrée gratuite en tout temps.

Logos: MEX, DELTA, CJMS, La Presse, CIAD

**Johanne Brunet**  
oeuvres récentes  
jusqu'au 19 avril

**CENTRE COMMUNAUTAIRE ELGAR**  
260, rue Elgar, Île des Soeurs, Verdun Tél.: 765-7170/7270

Bon vent  
Bonne bouffe  
Bonne forme

**LA PARTICIPATION, ÇA PERFECTIONNE**

8 AVRIL  
25 OCTOBRE 1992

**MATIÈRES À RÉFLEXION.**

BOIS.  
MÉTAL.  
PIÈRE.  
BRONZE.  
CIMENT...

**LA SCULPTURE AU QUÉBEC, 1946-1961**  
NAISSANCE ET PERSISTANCE

Les matériaux de 15 ans de mutation. Le passage d'une sculpture traditionnelle classique à une sculpture autonome moderne. De la figuration à l'abstraction, à travers 80 oeuvres de 30 sculpteurs du Québec.

Marianne Robert Proulx, 1960

**MUSÉE DU QUÉBEC**  
1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec • Renseignements: (418) 643-2150  
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

LES PRODUCTIONS **DIDACT**

**JAMES BROWN**  
oeuvres récentes

Pour rendez-vous  
James Rousselle 466-8258

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark suite 100  
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

**Jacinthe Tétrault**  
Huiles sur papier et gravures  
jusqu'au 2 mai

**Jean-Paul Mousseau**  
oeuvres majeures  
jusqu'au 23 avril 1992

**WADDINGTON & GORCE INC.**  
2155 rue Mackay  
Montréal, Québec  
Canada H3G 2J2  
Tél.: (514) 847-1112  
Fax: (514) 847-1113

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**  
OUVERT SUR LA VILLE

**ARTS VISUELS**

**Les couleurs éclatées de Michèle Drouin**

**Michèle Drouin**  
Galerie Elca London  
1616, rue Sherbrooke ouest  
Jusqu'au 18 avril 1992

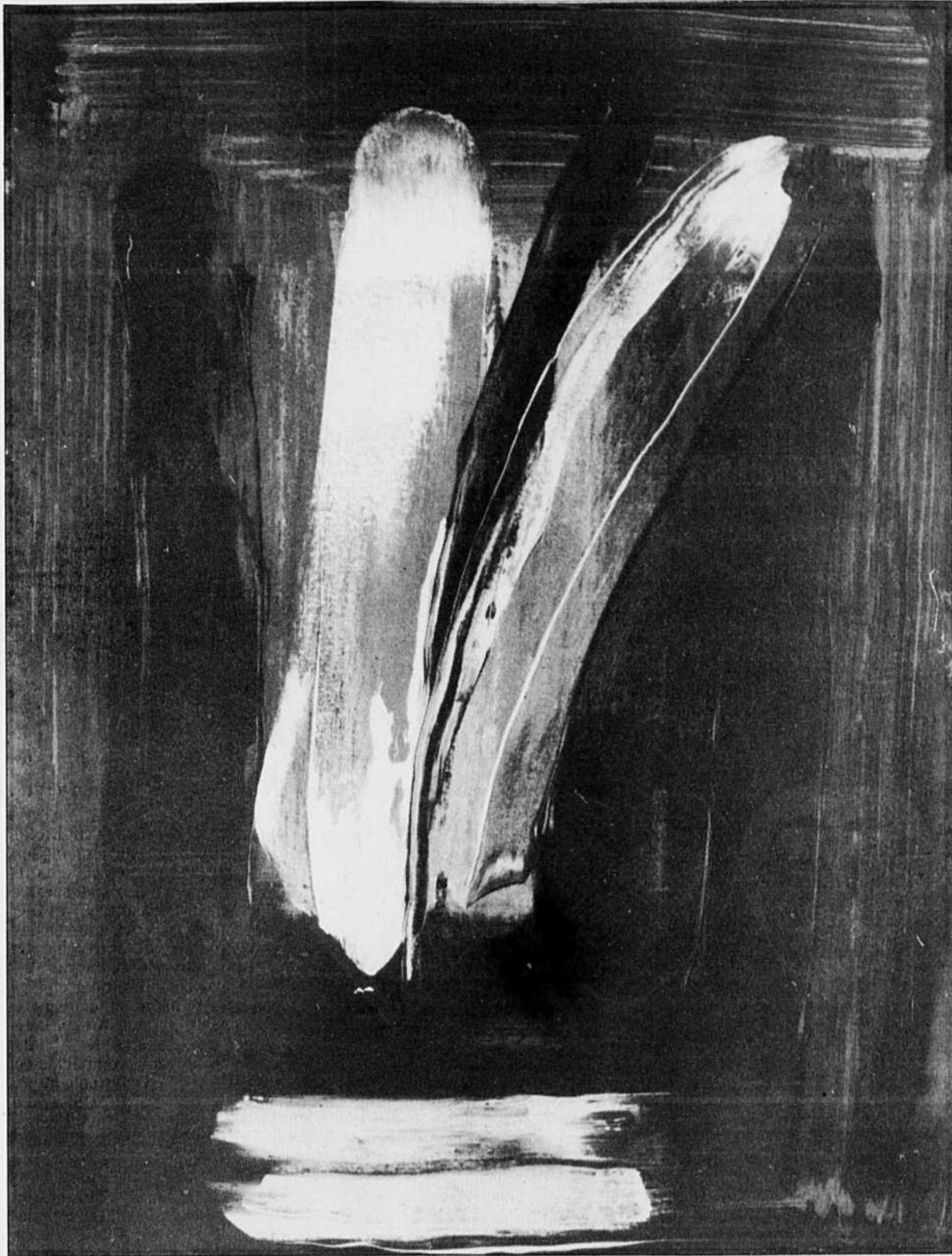
**Jean-Marie Martin**  
Galerie Trois Points  
307, rue Sainte-Catherine Ouest  
Jusqu'au 25 avril 1992

**Marie-Michèle Cron**

MICHÈLE Drouin est une femme fidèle. Elle qui, dès l'enfance faisait se conjuguer texte et image dans les marges de ses cahiers d'écolière, elle qui délaissa sciemment la poésie pour se consacrer à la peinture, elle qui a résisté à toutes les tendances éclatées de ses 20 dernières années marquées par le minimalisme, l'art conceptuel, l'art pauvre, l'art corporel, l'installation... Elle n'est pas la seule, bien sûr, à faire de la peinture un acte existentiel que les feux de la rampe n'éclairaient plus ici avec la même ardeur mais qui revient en douce dans la tête de nos jeunes créateurs. Pourtant, cette persévérance qui a traversé une démarche autodidacte rodée aux leçons d'un Paul-Émile Borduas, le maître à penser de toute une génération d'artistes, et à la rigueur plasticienne d'un Guido Molinari, Yves Gaucher ou Ulysse Comtois, est bien l'indice récurrent d'un vocabulaire formel développé avec doute et passion.

La brèche qui va s'ouvrir comme une respiration dans l'oeuvre de Michèle Drouin aura un effet libérateur : en 1983, elle abandonne la « géométrisation » mais garde la structure qui caractérisait son art pour laisser la place à plus d'intuition. La couleur qui est « La fille de la lumière » pour Fernand Léger aura raison d'elle. Elle éclatera désormais comme des bouquets de feux follets dans des tableaux qui font corps avec la nature et les aventures du quotidien.

Plumes multicolores qui s'ouvrent en éventail, larges aplats tubulaires, doigts écarquillés, porte-voix où les mots retentissent continuellement dans leur sonorité chatoyante pour laisser mourir et rebondir l'écho dans l'espace, les titres invoquent des moments intimes dont l'artiste poétise l'urgence : « L'esprit du miroir », « Le monde surgi des eaux », « L'image ricoche », « Le pinceau du moine irlandais ». Michèle Drouin arrive ici à juguler les forces conspiratrices de la matière, du son et de l'écriture dans des oeuvres de grand format dédiées à la mémoire d'Elca London décédée récemment. Cette production est d'une cohérence étonnante : superpositions chromatiques, effets de transparence qui creusent l'espace pour définir une fenêtre, échappées vers l'infini, formes en



*L'image ricoche, de Michèle Drouin.*

suspension prêtes à repousser les limites du cadre mais hypnotisées par une force centrifuge qui les retient dans les va-et-vient dynamiques du « push and pull ».

« Je travaille au sol, directement dans la toile qui est mouillée et la première peinture, très liquide, est

absorbée dans la fibre, puis, je rajoute des couches successives pour perdre le fond du tableau », explique-t-elle. Dans « Encerclés par les ora-

ges », oeuvre sombre et dramatique, le bleu marin se fond progressivement, entre chien et loup, dans la nuit, mais les crêtes des vagues reluisent sous l'éclat de la lune. Un rouge violet éclabousse des violines, des gris pâles, des verts émeraude.

☆☆☆

JEAN-MARIE Martin est lucide et angossé. Il a délaissé le centre-ville grouillant de New York où il travaille et réside depuis plusieurs années déjà pour se réfugier dans les dortoirs cotonneux des grandes banlieues prospères et cosues. Elles se ressemblent toutes avec leur gazon tondu à un poil près, leurs maisons lisses qui « cassent la baraque » leurs portes et leurs fenêtres surveillées par les systèmes d'alarme sophistiqués qui ont remplacé le meilleur ami de l'homme, leur confort et leur douillette indifférence. Avec cette exposition empirique qui déconstruit en menus morceaux le rêve américain dont bien des Européens voudraient s'accaparer, Jean-Marie Martin pose un regard acide sur la vie monotone et les états névrotiques de ses contemporains... et de ses voisins.

« Il y a plus de psychiatres, de chirurgiens esthétiques par habitant dans la ville où je réside que dans les autres », dit-il. L'artiste est tour à tour le témoin et l'acteur privilégié

de ce monde superficiel qu'il tente vainement de fuir. Jean-Marie Martin a le courage de ses opinions : ainsi, il sait qu'il est prisonnier de ce cocon ouaté et soporifique.

L'art devient alors une catharsis, une façon de se libérer de la torpeur ambiante. Coffre-fort mis en abîme dans un cadre luxueux et dont la combinaison secrète cachée dans le titre de l'oeuvre revêt un blanc de mémoire, nature peinte emprisonnée par un grillage cerné de laiton doré et patiné, lumière crue éclairant une peinture abstraite sur fond de mica protégé par des bordures de béton, ces tableaux objets conceptuels s'ouvrent et se ferment comme des microcosmes raffinés.

Tapis synthétique vert qui roule devant une barrière et un intérieur kitsch ponctué d'un trophée de pêche, d'un feu de foyer craquant et factice, de pains de briques : la nature et la culture s'abîment et s'illumine lorsque le spectateur passe devant un oeil électronique logé dans les hauteurs. Portail en fer cadenassé qui laisse entrevoir un arrangement muséal claustrophobique et qui nous ferme la porte au nez : l'oeuvre intouchable accrochée comme un pendentif sur le mur de faux marbre est révélée par les éclairs hallucinogènes de néons aveuglants. L'enfer, c'est les autres. Nous n'y échapperons jamais.

**MICHÈLE DROUIN**  
Peintures récentes  
«Les porte-voix»  
**Galerie Elca London**  
1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646  
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

50% **atelier 68** 50%  
**VENTE ANNUELLE**  
**28 MARS - 11 AVRIL**  
**276-2872**  
50% **5190 ST-LAURENT** 50%

**CAROLINE BUSSIÈRES**  
oeuvres récentes  
**GILLES MORISSETTE**  
oeuvres récentes  
du 11 avril au 6 mai  
Vernissage le mercredi 15 avril de 17h à 19h  
**GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY**  
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

**Missakian** **DERNIER JOUR DEMAIN**  
Félicitations à Missakian pour le succès phénoménal qu'il a remporté lors de son vernissage dimanche dernier à la Maison d'Art St-Laurent.  
En plus, il nous fait grand plaisir d'annoncer que bientôt les oeuvres de Missakian seront exposées dans une galerie prestigieuse à Hawaii.  
**Maison d'Art St-Laurent**  
742, boul. Décarie, Ville St-Laurent Tél.: (514) 744-6683  
HEURES D'OUVERTURE: Mar., Ven.: 10h à 18h—Jeu., Ven.: 10h à 19h30—Sam.: 10h à 17h—Dim.: 13h à 17h

4 FÉVRIER - 26 AVRIL 1992  
**LES PICASSO DU GUGGENHEIM**  
De Modigliani à Giacometti, de Picasso à Pollock, de Manet à Marc, de Léger à Kandinski : 97 chefs-d'oeuvre, un éblouissant panorama de l'art moderne. Pour la première fois à Montréal. Une exposition organisée par le Solomon R. Guggenheim Museum, New York.  
Renseignements : (514) 285-1600  
**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**  
SJM 128 DELTA Canada 125 La Presse CMAJ  
Pablo Picasso. Femme aux cheveux jaunes, 1931. Solomon R. Guggenheim Museum. Vis. Art Droits d'Artiste Inc.

Réouverture le 9 mai 1992

**Les Amis du McCord ont plus de raisons que jamais de se réjouir!**  
Les Amis du McCord - Tête à tête avec l'histoire

Le Musée McCord d'histoire canadienne vient de se refaire une beauté. Joignez-vous aux Amis du McCord et découvrez des aspects insoupçonnés de notre histoire, articulés en sept collections aussi riches que diversifiées.

Individus - 50 \$ Familles - 75 \$ Aîné(e)s - 25 \$ Étudiant(e)s - 10 \$ Sociétés - 200 \$ et plus Sociétés Plus - 500 \$ et plus

Devenez Amis du McCord et courez la chance de gagner un voyage pour deux à Amsterdam, une courtoisie de KLM.\* Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Service des adhésions au (514) 987-8118, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h. 690, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Québec) H3A 1E9. Portes ouvertes le samedi 9 mai de 10 h à 21 h et le dimanche 10 mai de 10 h à 17 h.

DETAILED ARTIFACTS DES COLLECTIONS DU MUSÉE M. CORD. \*LE LA GAGNANT(E) DEVRA RÉPONDRE À UNE QUESTION SUBSIDIAIRE.

**ARTS VISUELS**

**Georges Mathieu**

Galerie Dominion  
1438, rue Sherbrooke ouest  
Jusqu'au 18 avril.

**Angèle Verret et Michel Bricault**

Maison de la culture Mercier  
8105, rue Hochelaga  
Jusqu'au 12 avril.

**Diane Trépanier**

Maison de la culture Mercier  
8105, rue Hochelaga  
Jusqu'au 6 avril.

**Jean Dumont**

L'EXPOSITION d'une douzaine de toiles de Georges Mathieu à la Galerie Dominion veut marquer les 30 années d'association de l'enfant terrible et controversé de l'abstraction lyrique française avec la Galerie, autant que célébrer les 50 ans d'existence de la vénérable institution de la rue Sherbrooke.

La peinture de Mathieu s'est toujours voulue libérée du sujet comme du modèle, c'est entendu, elle n'en est pas moins, de la volonté même de son inventeur, un geste. Que la pureté et la rapidité de ce geste l'affranchisse du fardeau de la preuve ne l'empêche pas d'appartenir à son auteur et d'avoir agi en un temps donné. J'avoue que confronté à la trace de ce geste sur la toile, à ce « signe qui précède la signification », à cette peinture qui se veut un futur perpétuel, je me sens amputé de ne pas avoir assisté à l'action.

Si on ajoute à ce qui précède que, concurrentement à la qualité de ses toiles, la célébrité mondiale de Geor-

ges Mathieu est due, au moins autant, à son personnage de dandy prétentieux, aux performances de peinture qu'il a exécutées un peu partout, et à son sens de la publicité, ne pas l'avoir rencontré est un handicap dans l'appréciation de sa peinture.

Dans LE DEVOIR du 6 février 1963, Laurent Lamy écrivait : « Par sa possibilité d'intégrer le facteur vitesse à la création, par cette improvisation qui l'apparente aux musiciens de jazz, Mathieu apporte réellement un élément neuf à la peinture... Dommage que son souci de la publicité, de la mise en scène, fasse de lui un personnage étudié, fabriqué, entouré d'une carapace ». Pendant que Paul Gladu, dans le *Petit Journal*, en voulait « à ce truand, à ce bohème, à ce cynique, à ce blagueur, à cet artiste unique... Je lui en veux d'avoir des moustaches symétriques et si bien entretenues... et d'agir comme le dernier des bourgeois ! »

Si l'on peut reprocher à Mathieu nombre d'affirmations péremptoires et sa forte tendance à l'auto-célébration, il faut mettre à son crédit qu'il n'a jamais cessé de réfléchir, avec une vive intelligence, sur l'histoire de la peinture et sur sa tradition, et qu'il a toujours essayé d'en renouveler les formes. Pourtant, aussi instinctif et spontané que soit le geste, aussi complète la concentration dont il se réclamait, Mathieu ne peut empêcher que les éléments, les couleurs, les formes de sa peinture ne soient préparées, à l'intérieur de lui, par une longue maturation, et que les explosions brèves sur la toile en portent la marque reconnaissable entre toutes.

On retrouve par exemple, dans nombre des toiles exposées, des formes tangentées à des courbes à dérivée négative, dont l'ouverture est

tournée vers le bas du tableau. J'ai déjà dit ce que je pensais des formes d'expressionnisme débridé qui se présentent au spectateur comme des faits impossibles à critiquer parce qu'ils sont la trace de la part inconnaissable de l'Autre, et semblables donc à ces vérités absolues, tant décriées aujourd'hui.

C'est sans doute pourquoi je préfère, dans l'exposition, les quatre pièces, exécutées à l'aide de techniques mixtes sur papier, datées de 1971, et qui comportent des collages de papier et de carton. La réflexion fugitive que nécessite le collage fait passer les oeuvres du monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

☆☆☆☆☆☆

Il semble évident, à quiconque visite l'exposition d'Angèle Verret et de Michel Bricault, à la Maison de la culture Mercier, que les deux artistes se connaissent très bien. L'apparente familiarité que partagent leurs oeuvres respectives peut même, au début de la visite, être ressentie comme une gêne ; du moins jusqu'à ce que l'on ait reconnu et accepté la complicité des artistes.

Les deux artistes interrogent pourtant le réel à partir de deux points de vue opposés. Michel Bricault le laisse surgir, par une suite d'accidents de la pratique, du sein de l'indifférencié de la toile. Angèle Verret, elle, le poursuit dans le questionnement répété de ses détails. Les deux démarches se rejoignent au coeur de l'incertitude fondamentale, de l'impossibilité de « savoir ». Chez Bricault, l'indifférencié résiste aux manipulations et ne livre pas la totalité de ses possibles ; et chez Verret,

elle le livre tout.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

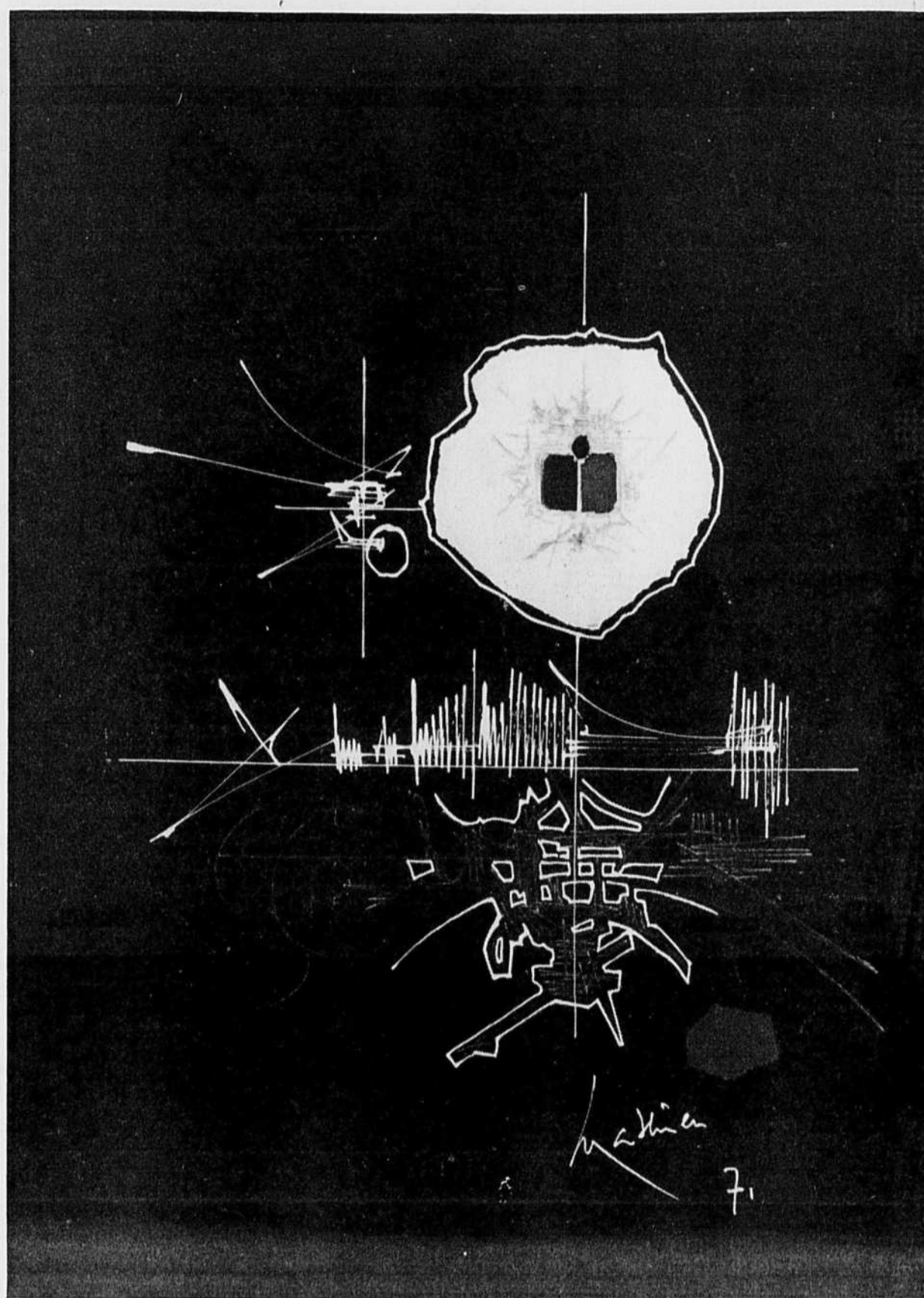
Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.

Le monde étranger de l'extase à celui plus familier de l'expression critique.



Minos, de Georges Mathieu.

**Georges Mathieu**  
jusqu'au 18 avril

**GALERIE DOMINION**  
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471  
Mar. au ven.: 10h. à 17h.30 sam.: 10h à 17h

EXPOSITION DE PEINTURES 10 AVRIL AU 3 MAI  
**JACQUES LÉVEILLÉ ANNE BEAUCHEMIN**  
7 JOURS SEMAINE 12H À 18H

MIREILLE BRISSET ART-ARTISTES 1618 OUEST, SHERBROOKE (ANGLE GUY) 937-1761

c'est la multiplicité des investigations répétées, la proximité trop grande du regard, qui brouille la définition de ce réel « insaisissable dans son essence ». Chez les deux, c'est ce flou qui garantit l'infinitude du réel et du secret.

Dans la salle voisine, avec l'exposition de Diane Trépanier, ce sont « Les gardiennes du seuil » qui nous font prendre « connaissance de nos propres limites et de notre ombre avant de pouvoir les transgresser pour entrer dans d'autres sphères ». Cette très belle installation met en scène, par le biais de photographies et de projections, des femmes « en représentation ». Danseuses, changeuses, comédiennes, musiciennes, femmes de l'actualité, mais aussi femmes de pierre du passé qui disent l'histoire de toutes les femmes...

Les photographies de Trépanier sont des superpositions variées, dans lesquelles le sujet femme n'est jamais séparé du sujet nature. Il faut prendre le temps de se laisser imprégner par ces photos qui ne sont jamais une critique directe et stérile de la réalité sociale, mais plutôt des sortes de rituels capteurs d'énergies vagabondes et complices.

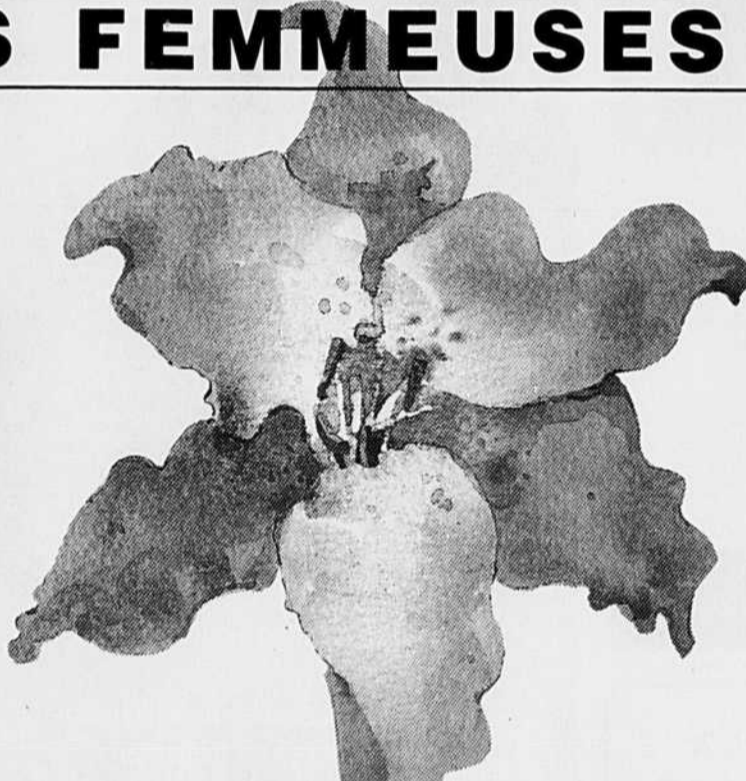
4 FÉVRIER - 26 AVRIL 1992

**LES MODIGLIANI DU GUGGENHEIM**  
Amedeo Modigliani, Nu, 1917, Solomon R. Guggenheim Museum

De Modigliani à Giacometti, de Picasso à Pollock, de Manet à Marc, de Léger à Kandinski : 97 chefs-d'œuvre, un éblouissant panorama de l'art moderne. Pour la première fois à Montréal. Une exposition organisée par le Solomon R. Guggenheim Museum, New York. Renseignements : (514) 285-1600

MUSÉE DES BEUX-ARTS DE MONTRÉAL

**EXPO • VENTE FEMMES PEINTRES LES FEMMEUSES 92**



**LES FEMMEUSES, C'EST LE PRINTEMPS!**

- LES FEMMEUSES 92**
- |                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| Susan Brainerd Alain     | Nicole Malenfant       |
| Hannah Alpha             | Marcella Mattais       |
| Danielle April           | Louise Masson          |
| Anne Ashton              | Louise Mercure         |
| Bobby Atkinson           | Francine Noël          |
| Iris Shklar Ballon       | Suzanne Olivier        |
| Nycol Beaulieu           | Nicole Panneton        |
| Lorraine Béné            | Carole Pellier         |
| Shari Blaukopf           | Josée Pellier          |
| Molly Lamb Bobak         | Jeanette Perreault     |
| Marie-Claude Bouthillier | Josée Perreault        |
| Thérèse Brassard         | Jeanne Rhéaume         |
| Andrée Brochu            | Lili Richard           |
| Lynda Bruce              | Danièle Rochon         |
| Kittie Bruneau           | Sylvia Safdie          |
| Caroline Bussièrès       | Claude Saint-Jacques   |
| Ghitta Caiserman-Roth    | Dominique Sarrazin     |
| Monique Charbonneau      | Marian Scott           |
| Liliane Clément          | Sheila Segal           |
| Nathalie Cloutier        | Bertha Shenker         |
| Diane Collet-Lanchelière | Carole Simard-Lafamme  |
| Suzanne D'Anjou          | Lorraine Simms         |
| Eve Darnie               | Francine Simonin       |
| Monique Danis-Bastien    | Jori Smith             |
| Liz Davidson             | Tobie Steinhilber      |
| Sara Day                 | Françoise Sullivan     |
| Clémence Desrochers      | Miyuki Tanobe          |
| Michèle Drouin           | Odette Thérberge       |
| Marcelle Ferron          | Françoise Tounissoux   |
| Nicole Foreman           | Karen Trask            |
| Lise Fradet              | Nathalie Turcotte      |
| Thérèse Joyce-Gagnon     | Angèle Verret          |
| Éliane Gamache           | Andrée Vézina          |
| Violaine Gaudreau        | Manon Wagschal         |
| Elisabeth Geraghty       | Jackie Rae Wloski      |
| Raymonde Godin           | Natasha Wrangal        |
| Betty Goodwin            | Heather Midon Yamada   |
| Vivian Gotthelm          | Marina Gavanski Zissis |
| Suzanne Grise            | Alice Zwarts           |
| Denise Guay              |                        |
| Catherine Henrpin        |                        |
| Deborah Herman           |                        |
| Chantal Jean             |                        |
| Suzanne Joubert          |                        |
| Thérèse Lacasse          |                        |
| Sophie Lanchôt           |                        |
| Hélène Larouche          |                        |
| Suzanne E. LeClair       |                        |
| Rita Letendre            |                        |

**SAMEDI ET DIMANCHE 11 ET 12 AVRIL DE MIDI À 18 HEURES**

PRATT & WHITNEY CANADA  
1000, BOUL. MARIE-VICTORIN  
LONGUEUIL  
RENSEIGNEMENTS : 647-2355

UNE INITIATIVE DE PRATT & WHITNEY CANADA  
AU PROFIT DE CENTRES D'ACCUEIL POUR FEMMES  
VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE